

SARAH J.
MAAS

MAISON
du
CIEL
et du
SOUFFLE

CRESCENT
CITY



CRESCENT CITY 2

Maison du Ciel et du Souffle

DE LA MÊME AUTRICE
AUX ÉDITIONS J'AI LU

Crescent City

1 – *Maison de la Terre et du Sang*

SARAH J. MAAS

CRESCENT CITY 2

Maison du Ciel et du Souffle

ROMAN

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Chloé Bardan



Collection dirigée par Thibaud Eliroff

Retrouvez-nous sur nos réseaux sociaux :



@jailu_editions



@jailu.collection.imaginaire



@jailu.editions

Titre original

CRESCENT CITY, BOOK 2
HOUSE OF SKY AND BREATH

© Sarah J. Maas, 2022

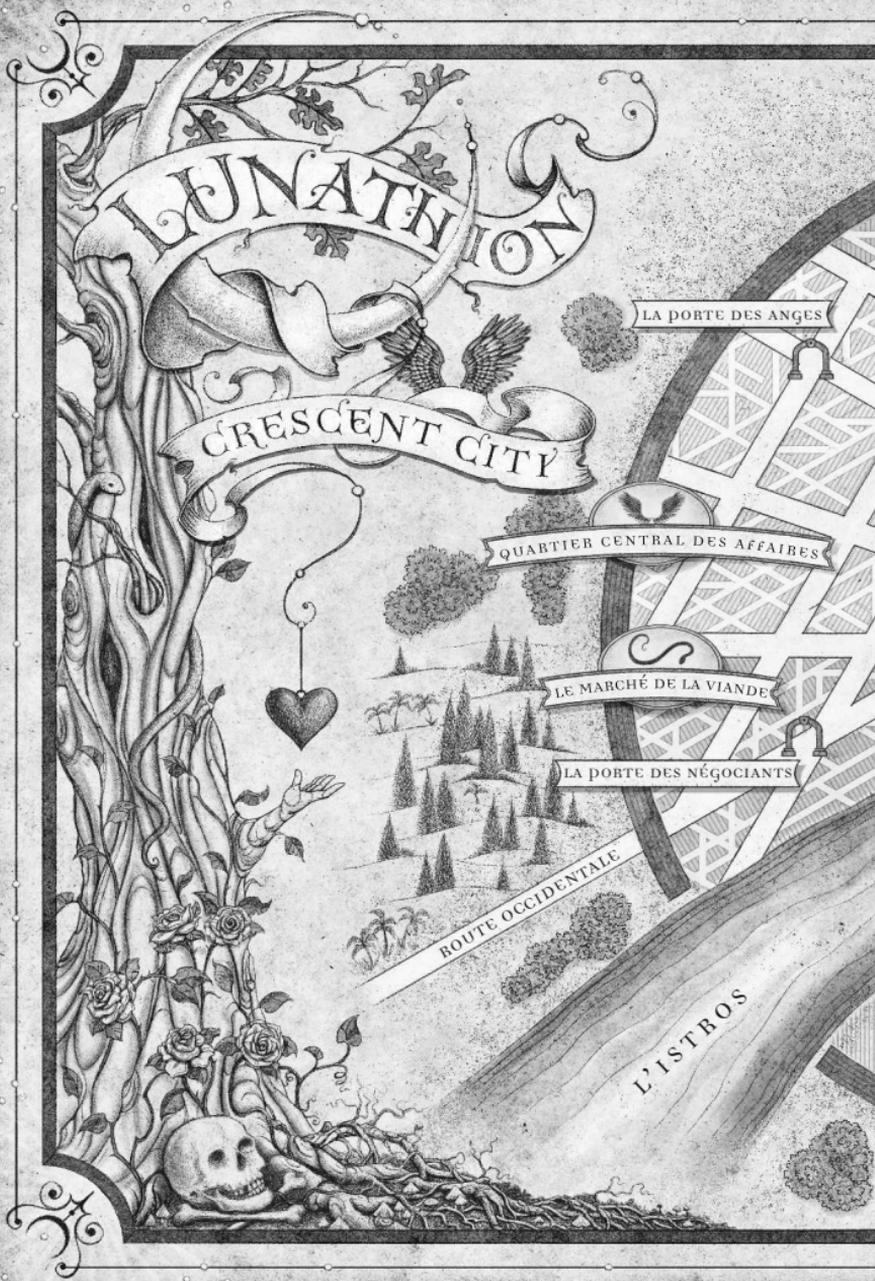
Carte

© Virginia Allyn

Pour la traduction française

© Éditions De Saxus, 2022

*Pour Robin Rue,
Agent courageux et véritable ami*



LUNATHION

LA PORTE DES ANGES

CRESCENT CITY

QUARTIER CENTRAL DES AFFAIRES

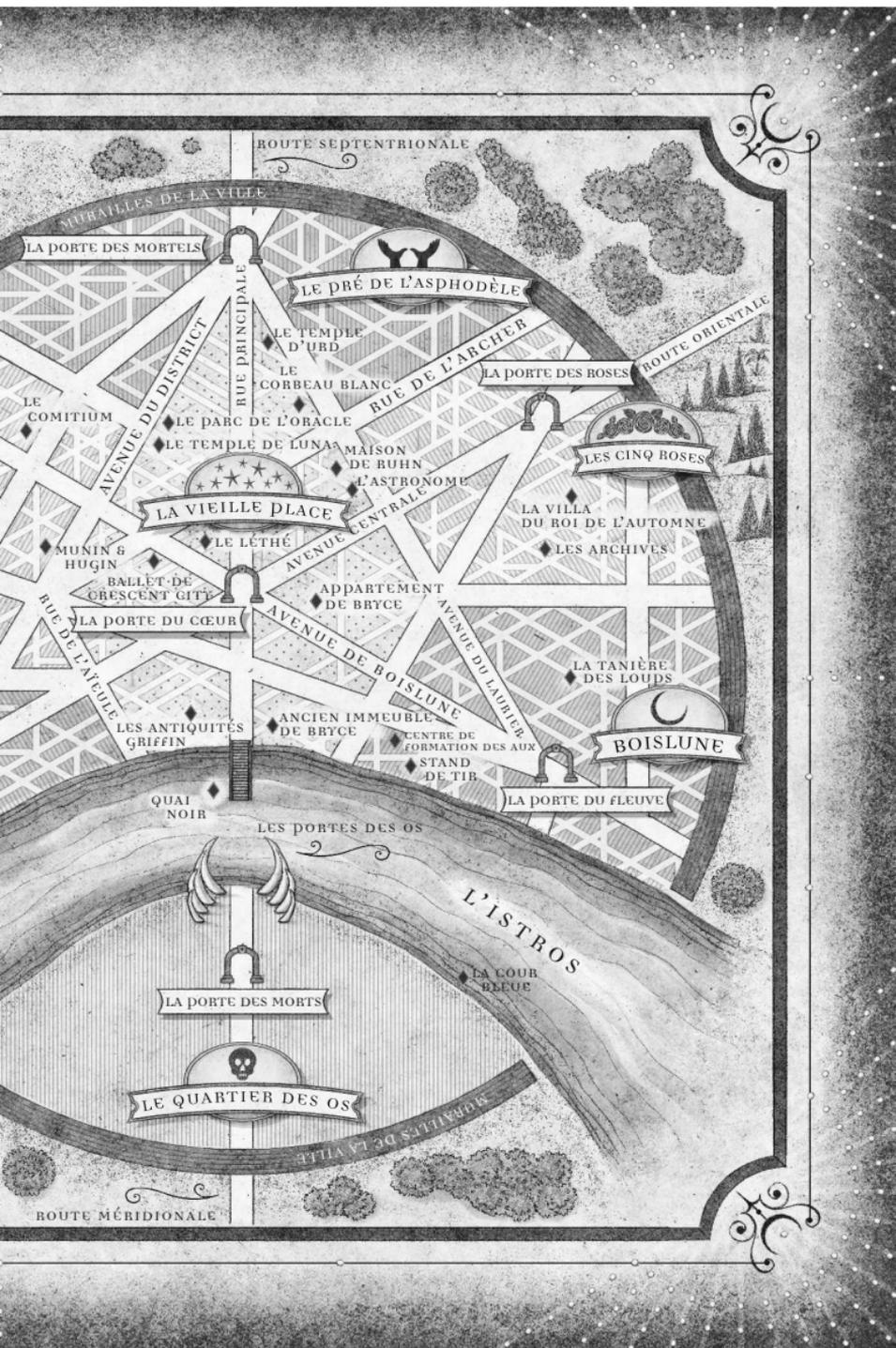
LE MARCHÉ DE LA VIANDE

LA PORTE DES NÉGOCIANTS

ROUTE OCCIDENTALE

L'ISTROS





LES QUATRE MAISONS DE MIDGARD

*Telles que définies en 33 E.V.
par le Sénat impérial de la Cité éternelle*

MAISON DE LA TERRE ET DU SANG

Métamorphes, humains, sorcières,
animaux ordinaires,
et bien d'autres créatures qui s'en remettent
à Cthona, ainsi que certains protégés de Luna

MAISON DU CIEL ET DU SOUFFLE

Malakim (anges), fae, élémentaux, sylphes¹,
et toutes les créatures bénies par Solas,
auxquelles s'ajoutent certains favoris de Luna

MAISON DES MANTES EAUX

Esprits des rivières, tritons et sirènes,
bêtes aquatiques, nymphes, kelpies, nøkks,
et d'autres créatures
sur lesquelles veille Ogenas

1. Les sylphes ont été expulsés de leur Maison suite à leur participation à la Chute, et sont désormais considérés comme des Inférieurs – même si nombre d'entre eux refusent de l'accepter.

MAISON DE LA FLAMME ET DE L'OMBRE

Daemonaki, faucheuses, spectres, vampyres,
draki, dragons, nécromanciens,
et bien d'autres monstres innommés
que même Urd ne peut voir

PROLOGUE

Sofie avait survécu dans le camp de la mort de Kavalla pendant deux semaines.

Deux semaines, et pourtant les gardes – tous des lycans – ne l’avaient pas repérée. Tout s’était déroulé comme prévu. La puanteur des jours passés, entassée dans ce wagon à bestiaux, avait masqué l’odeur révélatrice de son sang. La rendant aussi virtuellement invisible quand elle avait été emmenée entre les bâtiments en brique du camp avec les autres. Ce nouvel Anfer n’était qu’une réplique miniature de ce que les Asteri avaient prévu de faire si la guerre continuait.

Deux semaines ici, et cette puanteur s’était incrustée dans sa peau, neutralisant jusqu’au nez affûté des loups. Ce matin, elle s’était trouvée à quelques mètres à peine d’un garde dans la file du petit-déjeuner, et il n’avait même pas reniflé dans sa direction.

Une petite victoire. Une qu’elle appréciait à sa juste valeur ces derniers jours.

La moitié des bases rebelles de l’Ophion étaient tombées. D’autres suivraient bientôt. Mais il n’y avait plus que deux endroits qui comptaient pour elle : ici et le port de Servast, sa destination ce soir. Seule, même à pied, elle aurait facilement pu l’atteindre. Un des rares avantages à pouvoir passer de l’identité humaine à celle de Vane – et d’être l’un des seuls humains ayant réussi à faire le Saut.

Ce qui, techniquement, faisait d'elle une Vane. Lui accordait une longue espérance de vie, et plein d'autres avantages, tout ce que sa famille humaine n'avait pas et n'aurait jamais. Elle n'aurait peut-être pas pris la peine de faire le Saut si ses parents ne l'avaient pas encouragée, en l'appâtant avec les capacités de guérison qu'elle obtiendrait, lui fournissant une armure supplémentaire, dans un monde conçu pour exterminer ses semblables. Alors, elle l'avait fait sous les radars officiels, dans un centre de Saut sordide hautement illégal, où un satyre au regard lubrique lui avait servi d'Ancre, et à qui elle avait remis son ignite en guise de paiement pour le rituel. Depuis, elle avait passé des années à apprendre à porter son humanité comme un manteau, à l'intérieur comme à l'extérieur. Elle avait peut-être tous les traits d'une Vane, mais elle n'avait jamais *été* une Vane. Ni dans son cœur ni dans son âme.

Et pourtant, ce soir... ce soir, Sofie ne voyait aucun problème à laisser un peu de liberté au monstre.

Ce ne serait pas un voyage facile, à cause de la douzaine de petites formes accroupies derrière elle dans la boue devant la palissade barbelée.

Cinq garçons et six filles, rassemblés par son frère de 13 ans qui était en train de les surveiller, debout tel un berger avec son troupeau. Émile les avait tous fait sortir de leurs lits, aidé d'un gentil prêtre du soleil humain, qui servait actuellement de guetteur dans une cabane dix mètres plus loin.

Les enfants avaient la peau grise, l'air morne. Des yeux démesurés, sans espoir.

Sofie n'avait pas besoin de connaître leur histoire. Ce devait être la même que la sienne : des parents humains rebelles, qui avaient été soit capturés, soit vendus. Concernant les siens, il s'agissait de la seconde option.

Seule une chance pure et insolente avait évité à Sofie de tomber entre les griffes des lycans, du moins jusqu'à

présent. Il y a trois ans, elle avait étudié tard à la bibliothèque de l'université avec ses amis. Arrivée à la maison après minuit, elle avait découvert les vitres brisées et la porte d'entrée fracassée, les graffitis à la peinture sur le mur de leur maison de banlieue ordinaire – REBELLES DE MERDE – et elle s'était mise à courir. Elle ne pouvait que remercier Urd, grâce à qui le lycan posté à l'entrée de la maison ne l'avait pas vue.

Plus tard, elle avait eu la confirmation que ses parents étaient décédés. Torturés à mort par la Biche, ou son escadron d'élite de métamorphes tortionnaires. Sofie avait passé des mois à se frayer un chemin au sein de l'Ophion pour obtenir un rapport sur ce sujet, qui lui avait aussi révélé qu'une fois atteint le camp de Bracchus dans le Nord, ses grands-parents avaient été regroupés et alignés avec d'autres anciens avant d'être abattus, les corps abandonnés dans une fosse commune.

Et son frère... Sofie avait été incapable de trouver quoi que ce soit sur Émile, jusqu'à maintenant. Pendant des années, elle avait travaillé avec les rebelles de l'Ophion en échange de la moindre information sur lui, ou sa famille. Elle s'interdisait de réfléchir à ce qu'elle avait dû faire en retour pour collecter ces informations. L'espionnage, les gens qu'elle avait tués pour récupérer des renseignements voulus par l'Ophion – tel un manteau de plomb, ces choses pesaient lourdement sur son âme.

Mais elle en avait enfin fini avec l'Ophion : ils l'avaient informée qu'Émile avait été envoyé ici, et que, contre toute attente, il avait survécu. Finalement, elle avait pu le localiser. Convaincre le Commandement de la laisser venir ici... Ça avait été un labyrinthe bien différent dans lequel naviguer.

Au bout du compte, il lui avait fallu le soutien de Pippa. Le Commandement écoutait Pippa, leur fidèle et fervente soldate, cheffe de l'unité d'élite Crépuscule. En particulier maintenant que les rangs de l'Ophion avaient subi

des pertes aussi lourdes. Sofie la-presque-humaine d'un autre côté... Elle savait qu'elle représentait un atout, mais avec le sang vane qui coulait dans ses veines, ils ne lui feraient jamais réellement confiance. Alors, parfois, elle avait besoin de l'aide de Pippa. Autant que les missions de Crépuscule avaient besoin des pouvoirs de Sofie.

Pippa ne lui venait pas en aide par amitié. Sofie était pratiquement certaine que les amis n'existaient pas dans le réseau des rebelles de l'Ophion. Mais c'était une opportuniste, et elle savait ce qu'elle avait à gagner si cette opération se déroulait sans accroc, comme les portes qui s'ouvriraient plus grandes encore devant elle au sein du Commandement si Sofie revenait triomphante.

Près de trois ans après que sa famille eut été arrachée de sa maison, une semaine après que le Commandement eut approuvé son plan, Sofie entra dans Kavalla.

Elle avait attendu que la patrouille locale de lycans passe à côté d'elle, avant de trébucher sur leur chemin, à à peine un kilomètre d'ici. Ils avaient tout de suite trouvé les faux documents rebelles qu'elle avait dissimulés dans son manteau. Ils ignoraient que Sofie transportait aussi, cachées dans son esprit, les informations qui pourraient bien être le point final de cette guerre contre les Asteri.

Le coup qui pourrait y mettre un terme.

L'Ophion avait découvert trop tard qu'elle avait enfin accompli la mission qu'elle préparait depuis des années, juste avant son départ pour Kavalla. Elle s'était assurée que Pippa et l'Ophion sachent qu'elle avait obtenu ces renseignements avant d'être arrêtée. Ainsi, ils ne reviendraient pas sur leur promesse de les extraire de Kavalla avec Émile. Elle savait qu'elle paierait cher d'avoir secrètement récupéré ces informations pour s'en servir ensuite comme garantie.

Mais on verrait ça plus tard.

La patrouille de lycans l'avait interrogée pendant deux jours. Deux jours, avant de la jeter dans un wagon

à bestiaux avec les autres, convaincus qu'elle était une humaine stupide qui avait reçu ces documents de son amant qui s'était servi d'elle.

Elle n'aurait jamais pensé que son option théâtre lui serait utile. Qu'elle entendrait la voix de son professeur préféré critiquer sa performance pendant que quelqu'un lui arrachait les ongles. Qu'elle ferait semblant d'avouer avec toute la sincérité qu'elle employait autrefois sur scène.

Elle se demanda si le Commandement savait qu'elle se servait aussi de ces talents d'actrice avec eux.

Ce n'était pas ce qui l'inquiétait non plus. Du moins, pas avant demain. Ce soir, tout ce qui comptait, c'était l'aboutissement de son plan désespéré. Si elle n'avait pas été trahie, si le Commandement n'avait pas découvert la vérité, alors un bateau l'attendrait à vingt kilomètres de là pour les faire sortir de Pangera. Elle regarda les enfants autour d'elle, et pria pour que le bateau ait plus que les trois places qu'elle avait initialement réclamées.

Elle avait passé la première semaine et demie à Kavalla à attendre de croiser son frère – à attendre un indice sur l'endroit où il se trouvait dans ce camp tentaculaire. Et puis, soudain, il y a quelques jours, elle l'avait repéré dans la file d'attente des repas. Elle avait fait semblant de trébucher pour masquer le choc, la joie, et la peine.

Il était devenu tellement grand. Aussi grand que leur père. Il était tout maigre, tout en os, bien loin de l'adolescent de 13 ans en pleine forme qu'il aurait dû être, mais son visage... c'était celui avec lequel elle avait grandi. Il montrait pourtant les premiers signes de l'adulte à venir.

Ce soir, elle avait saisi l'opportunité de se glisser dans son lit de camp. Et malgré les trois années qui s'étaient écoulées et les malheurs sans fin qu'ils avaient endurés, il l'avait instantanément reconnue lui aussi. Sofie l'aurait fait sortir sur-le-champ, s'il ne l'avait pas suppliée d'em-mener les autres.

Raison pour laquelle il y avait maintenant douze enfants accroupis derrière elle.

Les alarmes se mettraient bientôt à rugir. Elle avait découvert qu'ils avaient différentes sirènes pour tout. Pour indiquer qu'ils devaient se réveiller, manger, et pour les inspections aléatoires.

Le chant lugubre d'un oiseau résonna à travers le brouillard. *La voie était libre.*

Tout en adressant une prière silencieuse pour remercier le prêtre du soleil et le dieu qu'il servait, Sofie leva sa main mutilée pour la poser sur la barrière électrifiée. Elle ne jeta pas un regard sur ses ongles manquants, ou aux marques sanglantes, et ne prêta pas non plus attention au fait que ses mains étaient raides et insensibles tandis que le courant électrique de la barrière crépitait à travers elle.

À travers elle, en elle, ne faisant plus *qu'un* avec elle. Pour qu'elle puisse l'utiliser à sa guise.

Une pensée, et il ressortit à nouveau, ses doigts produisant des étincelles aux endroits où elle les recourbait contre le métal. Qui vira à l'orange, puis au rouge sous sa main.

Elle abaissa sa paume, la peau si brûlante qu'elle déchira le métal et les câbles. Émile échangea à voix basse avec les enfants pour les empêcher de crier, mais elle entendit l'un des garçons marmonner : « Sorcière. »

Une peur typiquement humaine face aux dons des Vanes, de ces femmes qui détenaient des pouvoirs considérables. Elle ne se retourna pas pour lui dire que ce n'était pas la puissance d'une sorcière qui coulait en elle. Il s'agissait de quelque chose de bien plus rare.

Une fois les derniers mètres de clôture déchiquetés, sa main rencontra la terre froide, puis elle écarta les deux pans, les espaçant juste assez pour qu'elle puisse s'y faufiler. Les enfants se rapprochèrent, mais elle leur fit signe de s'arrêter, pour lui laisser le temps d'observer la zone

de l'autre côté. La route qui séparait le camp des fougères et des pins imposants était déserte.

Mais la menace viendrait de derrière eux. Elle pivota vers les tours de surveillance aux quatre coins du camp, qui abritaient des gardes, armés de fusils à lunette fixés en permanence sur la route.

Sofie prit une inspiration, et l'énergie qu'elle avait aspirée dans la clôture recommença à frémir en elle. Partout dans le camp, les projecteurs explosèrent en produisant des gerbes d'étincelles, attirant l'attention des gardes qui se mirent à crier.

Sofie agrandit encore l'ouverture, les bras tremblant sous l'effort, le métal s'enfonçant dans ses paumes, grognant aux enfants de *courir, courir, courir...*

De petites ombres, vêtues de leurs uniformes gris sales et tachés, bien trop visibles à la lueur de la lune presque pleine, se dépêchèrent de franchir la clôture et de traverser la route boueuse en direction des fougères denses et du ravin escarpé qui se trouvait au-delà. Émile arriva le dernier, son grand corps maigre étant toujours autant un choc à ses yeux, aussi violent que n'importe quel pouvoir qu'elle pourrait manipuler.

Sofie s'interdit d'y penser. Elle courut derrière lui, affaiblie par le manque de nourriture, le travail éreintant, la tristesse exténuante de cet endroit. La boue et les cailloux entaillèrent ses pieds nus, mais la douleur lui sembla lointaine quand elle observa la douzaine de visages pâles qui émergeaient des fougères. « Plus vite, plus vite, plus vite », chuchota-t-elle.

La camionnette ne les attendrait pas éternellement.

L'une des filles trébucha en se relevant, cherchant à franchir le talus, mais Sofie l'agrippa sous son épaule osseuse, l'obligeant à rester debout et à avancer, alors que les fougères fouettaient leurs jambes et que les racines les faisaient trébucher. Plus vite. Il fallait qu'ils avancent *plus vite...*

Une sirène rugit.

Celle-là, Sofie ne l'avait encore jamais entendue. Mais elle savait ce que ce crissement strident signifiait : *Évasion*.

Des faisceaux lumineux jaillirent entre les arbres tandis que Sofie et les enfants atteignaient le sommet de la colline, tombant presque dans un ravin plein de fougères. Les lycans avaient donc conservé leur forme humanoïde. Tant mieux – leurs yeux ne seraient pas aussi perçants dans le noir. Dommage, parce que cela voulait dire qu'ils étaient armés.

Sofie retint son souffle, mais elle se concentra, avant d'envoyer son pouvoir découper derrière elle. Les lampes torches s'éteignirent. Même l'ignite ne pouvait se mesurer à son don. Des rugissements résonnèrent – masculins, vicieux.

Sofie se dépêcha de prendre la tête du groupe et Émile ferma la marche pour faire en sorte que personne ne soit oublié. Sa poitrine se gonfla de fierté, mêlée de terreur.

Elle savait qu'ils n'arriveraient jamais vivants dans le camp, s'ils étaient capturés.

Sofie grimpa en courant la pente escarpée du ravin, sans prêter attention à ses cuisses qui brûlaient. Elle ne voulait pas penser à ce que les enfants enduraient, alors que leurs jambes décharnées semblaient à peine capables de les porter. Ils atteignirent le sommet de la colline au moment où les lycans se mettaient à hurler, un son inhumain jaillissant de gorges humanoïdes. Un appel pour se joindre à la chasse.

Elle poussa les enfants à aller encore plus vite. Le brouillard, les fougères, les arbres et les pierres...

Quand l'un des garçons s'écroula, Sofie le porta, se concentrant sur les mains trop délicates qui agrippaient sa blouse.

Plus vite, plus vite, plus vite...

Et puis il y eut la route, et la camionnette. L'agent Silverbow avait attendu.

Elle ne connaissait pas son véritable nom. Elle avait refusé qu'il le lui dise, bien qu'elle ait une assez bonne idée de ce qu'il – qui – il était. Mais il serait toujours Silver pour elle. Et il avait attendu.

Il avait dit qu'il ne le ferait pas. Qu'Ophion le tuerait pour avoir abandonné sa mission actuelle. *Pippa* le tuerait. Ou en donnerait l'ordre à l'un de ses soldats de Crépuscule.

Mais il était venu avec Sofie, s'était caché durant ces deux semaines jusqu'à ce qu'elle ait envoyé une vague d'ignite la nuit dernière, le seul signal qu'elle avait osé émettre malgré la présence des Vanes qui patrouillaient dans le camp de la mort, pour l'avertir qu'il devait être présent au point de rendez-vous dans vingt-quatre heures.

Elle lui avait interdit d'utiliser ses pouvoirs. Même si cela aurait rendu toute cette opération plus facile et plus sûre, l'évasion l'aurait bien trop affaibli. Et elle avait besoin de lui maintenant, en pleine possession de ses moyens.

À la lueur de la lune, le visage pâle de Silver surplombait l'uniforme impérial qu'il avait volé, ses cheveux lissés en arrière comme n'importe quel officier prétentieux. Il fit une grimace à Émile, puis aux onze autres enfants, évaluant clairement combien d'entre eux pourraient tenir dans la camionnette anonyme blanche.

« Tous, jeta Sofie en se précipitant dans le véhicule, la voix rauque. Tous, Silver. »

Il comprit. Il l'avait toujours comprise.

Il sauta de la voiture avec une élégance surnaturelle et ouvrit les portes arrière. Une minute plus tard, elle était collée contre Silver à l'avant de la camionnette, sa chaleur la réchauffant à travers ses vêtements élimés. Sofie eut à peine le temps d'inspirer qu'il écrasa la pédale d'accélérateur. Son pouce caressait son épaule, encore et encore, comme s'il cherchait à se convaincre qu'elle était bien là, qu'elle y était arrivée.

Aucun des enfants ne parla. Aucun d'eux ne cria.

Et tandis que la camionnette fonçait dans la nuit, Sofie se demanda s'ils en étaient encore capables.

Il leur fallut trente minutes pour atteindre la cité portuaire de Servast.

Sofie se reposait sur Silver, qui, tout en roulant à vive allure sur une route de campagne accidentée et sinueuse, s'assurait que les enfants trouvaient la nourriture dans les sacs qu'il avait stockés à l'arrière. Assez pour trois seulement, mais les enfants savaient comment faire un festin à partir de maigres portions. Il fit en sorte que Sofie mange également. Ces deux semaines passées dans le camp l'avaient presque brisée. Elle n'arrivait pas à comprendre comment ces enfants y avaient survécu pendant des mois. Des années. Son frère y avait survécu pendant *trois ans*.

Silver lui parla doucement en sortant d'un virage brutal. « La Biche n'est pas loin. J'ai reçu un rapport ce matin qui la situait à Alcène. » Une petite ville située à moins de deux heures de route – un des entrepôts vitaux le long de la Colonne, le réseau ferroviaire nord-ouest, qui fournissaient des munitions et du matériel aux troupes impériales. « Nos espions précisaient qu'elle se dirigeait par ici. »

Sofie sentit son estomac se serrer, mais elle se focalisa sur les vêtements et les chaussures que Silver lui avaient amenés pour qu'elle puisse se changer. « Alors espérons que nous atteindrons la côte avant elle. »

Il déglutit. Elle osa demander : « Pippa ? »

Un muscle tressauta dans sa mâchoire. Cela faisait maintenant des années qu'avec Pippa, ils manœuvraient pour obtenir une promotion dans les rangs du Commandement. *Une fanatique cinglée*, c'était ainsi que Silver avait appelé Pippa à de nombreuses occasions, généralement quand son escadron Crépuscule avait mené une attaque violente sans laisser de survivants. Mais Sofie comprenait la dévotion de Pippa – après tout, elle avait elle-même

grandi en se faisant passer pour une humaine. Elle avait découvert comment ils étaient traités, comment Pippa avait sûrement dû être considérée par les Vanes toute sa vie. Des situations et des expériences que Silver ne pourrait jamais comprendre.

Ce dernier ajouta : « Pas encore de nouvelles. Elle a intérêt à être à l'endroit où elle a promis de nous retrouver. » La désapprobation et la méfiance filtraient dans chaque mot.

Sofie ne répondit rien. Elle ne lui avait pas dévoilé les informations qu'elle avait rassemblées, en dépit de ce qu'il avait fait pour elle et de ce qu'il représentait à ses yeux, malgré les heures silencieuses qu'ils avaient passées ensemble à unir leurs corps et leurs esprits. Elle ne le dirait à personne – tant que le Commandement n'aurait pas respecté ses promesses.

Les Asteri s'étaient probablement rendu compte des découvertes qu'elle avait faites. Ils avaient sans doute envoyé la Biche à ses troussees pour l'empêcher d'en parler à quiconque.

Mais la menace la plus immédiate venait des lycans qui se rapprochaient à chaque kilomètre parcouru pour atteindre Servast, des chiens de chasse sur leurs traces. Les fréquents coups d'œil de Silver dans le rétroviseur lui prouvaient qu'il en avait conscience, lui aussi.

À eux deux, ils seraient peut-être capables de vaincre une poignée de lycans – ils l'avaient déjà fait. Mais ils seraient bien plus nombreux pour une évasion de Kavalla. Trop pour qu'ils puissent les affronter et en sortir vainqueurs.

Elle s'était préparée à cette éventualité. Elle avait déjà remis son cristal de communication au Commandement avant d'entrer dans Kavalla. Cette ligne de communication unique si précieuse avec leur espionne la plus importante. Elle savait qu'ils conserveraient ce petit morceau de

quartz en sécurité. Tout comme Silver protégerait Émile. Il lui avait donné sa parole.

Quand ils descendirent de la camionnette, la brume couronnait les quais étroits de Servast, se traînant paresseusement au-dessus des eaux calmes et ténébreuses de la mer Hardrenne. Elle serpentait autour des anciennes maisons en pierre de la ville portuaire, et l'ignite des rares réverbères surplombant les rues pavées ne cessait de vaciller. Aucune lumière ne brillait derrière les fenêtres fermées ; pas une voiture ou un piéton ne se déplaçait au sein des ténèbres profondes et du brouillard.

C'était comme si les rues de Servast avaient été volontairement désertées juste avant leur arrivée. Comme si ses citoyens – pour la plupart de pauvres pêcheurs, humains et Vanes, alliés de la Maison des Maintes Eaux – s'étaient recroquevillés chez eux, que leur instinct leur soufflait de ne pas braver ce brouillard. Pas cette nuit.

Pas avec des lycans en train de chasser.

Silver montrait le chemin, ses cheveux pointant sous la casquette qu'il avait enfilée, sur ses gardes, l'arme à portée de main à ses côtés. Elle l'avait vu tuer avec efficacité en se servant de son pouvoir mais parfois, un pistolet était plus facile à utiliser.

Émile resta près de Sofie à mesure qu'ils avançaient dans les rues antiques, à travers les marchés vides. Elle sentait des yeux fixés sur elle derrière les volets clos. Mais personne n'ouvrit la porte pour leur proposer de l'aide.

Sofie s'en fichait. Tant que le bateau l'attendait à l'endroit convenu, le monde pouvait aller en Anfer.

Dieu merci, le *Bodegraven* paressait au bout d'un long quai en bois à trois maisons de là, des lettres argentées brillant sur la coque noire. Quelques flammes d'ignite luisaient dans les hublots du petit bateau à vapeur, mais les ponts restaient silencieux. Émile lâcha un hoquet de surprise, comme s'il s'agissait d'une vision de Luna.

Sofie pria pour que d'autres bateaux de l'Ophion les attendent au-delà du port pour leur fournir une escorte, exactement comme le lui avait promis le Commandement en échange de l'atout précieux qu'elle était allée récupérer dans le camp. Ils s'en foutaient que cet atout précieux soit son frère. Seul ce qu'il était capable de faire les intéressait.

Elle observa les rues, les quais, les cieux.

Le pouvoir qui coulait dans ses veines vibrait au rythme de son cœur. Une contre-mesure. Un battement osseux, un glas funèbre. Un avertissement.

Ils devaient y aller, *maintenant*.

Elle fit un pas en avant, mais la grande main de Silver se posa sur son épaule.

« Ils sont ici », dit-il avec son accent du nord. Ses sens affûtés lui permettaient de détecter les loups plus facilement qu'elle.

Sofie analysa les toits inclinés, les pavés, le brouillard. « Où ça ? »

Le beau visage de Silver se remplit d'effroi. « Partout. Ils sont absolument partout, putain. »

Il n'y avait que trois maisons qui les séparaient de leur planche de salut. Des cris résonnèrent sur les pierres à quelques pas de là : « Ici ! Ici ! »

Un battement de cœur pour prendre une décision. Un battement de cœur et Émile se figea, la peur brillant dans ses yeux sombres.

Plus de peur. Plus de douleur.

Sofie siffla en direction de Silver : « Cours. » Il tendit la main vers son arme, mais elle la repoussa, et le regarda droit dans les yeux. « Emmène les enfants sur le bateau et partez. Je vais retenir les loups et je vous rejoindrai. »

Certains des enfants fuyaient déjà vers le quai. Émile attendit. « Cours ! » ordonna-t-elle de nouveau à Silver. Il lui effleura la joue – la plus douce des caresses – et courut après les enfants, rugissant au capitaine de démarrer le

moteur. Aucun d'eux ne survivrait s'ils ne partaient pas maintenant.

Elle se tourna vers Émile. « Monte sur ce bateau. »

Ses yeux – les yeux de leur mère – s'écarquillèrent. « Mais comment vas-tu... »

— J'ai promis que je te retrouverais, Émile. Rappelle-toi tout ce que je t'ai dit. *Vas-y.* »

Quand elle serra dans ses bras son grand corps maigre, tout en os saillants, elle s'autorisa à inspirer son odeur à pleins poumons, celle qui pointait sous les couches acides de crasse et de déchets provenant du camp. Puis Émile recula, trébuchant à moitié lorsqu'il remarqua le pouvoir qui frémissait au bout de ses doigts.

Mais son frère lui murmura doucement : « Fais-leur payer. »

Elle ferma les yeux pour se préparer à l'affrontement. Fit appel à son pouvoir. Les lumières s'éteignirent dans le quartier qui l'entourait. Lorsqu'elle rouvrit les yeux face aux ténèbres qui venaient de s'abattre, Émile avait atteint le quai. Silver attendait sur la rampe, lui faisant signe sous l'unique lampadaire encore allumé. Leurs regards se croisèrent.

Elle hocha la tête, une fois – espérant lui transmettre tout ce qu'elle gardait au fond de son cœur –, et s'avança vers les hurlements des lycans.

Sofie se jeta au beau milieu des lumières des phares de quatre voitures siglées du symbole des Asteri : *SPQM* et sa couronne à sept étoiles. Toutes pleines à craquer de lycans, vêtus de l'uniforme impérial, l'arme au poing.

Sofie repéra immédiatement la femme aux cheveux dorés qui se trouvait à l'avant du cabriolet militaire. Un torque argenté luisait contre sa nuque.

La Biche.

Dans la décapotable, la biche métamorphe était encadrée de deux snipers, dont les armes étaient pointées

sur Sofie. Même dans les ténèbres, les cheveux de Lidia Cervos scintillaient, son beau visage impassible et froid. Ses yeux ambrés étaient rivés sur Sofie, pétillants de satisfaction et d'arrogance. De triomphe.

Sofie tourna au coin de la rue avant que leurs tirs ne crépitent comme le tonnerre. Les grognements des lycans de la Biche grondaient dans le brouillard derrière elle tandis qu'elle fonçait dans la ville même de Servast, s'éloignant du port. De ce bateau et des enfants. D'Émile.

Silver ne pouvait se servir de son pouvoir pour l'atteindre. Il ignorait où elle se trouvait.

Chaque inspiration cisailait la poitrine de Sofie alors qu'elle courait le long des rues vides et sombres. La corne du bateau retentit dans la nuit brumeuse, comme si elle la suppliait de se dépêcher.

En réponse, une demi-douzaine de hurlements surnaturels s'élevèrent derrière elle. Ils se rapprochaient.

Certains d'entre eux s'étaient donc transformés en loup.

Des griffes frappaient le sol non loin, et Sofie serra les dents, tournant brutalement dans une autre rue, se dirigeant vers cet endroit sur toutes les cartes qu'elle avait étudiées qui suggérait qu'elle aurait une chance de s'en sortir. La corne du bateau résonna encore, un dernier avertissement signalant qu'il allait partir.

Si elle parvenait à s'enfoncer encore un peu plus loin dans la ville, un petit peu plus loin...

Des crocs claquaient dans son dos.

Continue d'avancer. Pas seulement pour distancer les Vanes sur ses talons, mais aussi les snipers au sol, qui n'attendaient qu'une opportunité pour tirer. Et la Biche, qui devait savoir quelles étaient les informations détenues par Sofie. Elle aurait probablement dû se sentir flattée que la Biche elle-même soit venue superviser l'opération.

La petite place du marché apparut devant elle, et Sofie se précipita sur la fontaine située en son centre, envoyant un trait de son pouvoir droit dessus qui déchira la pierre

et le métal jusqu'à ce que l'eau jaillisse, pour devenir un geyser inondant la zone. Les loups pataugèrent dans l'eau en surgissant des rues environnantes, se métamorphosant à mesure qu'ils l'acculaient.

Au centre de la place inondée, Sofie s'arrêta.

Les loups dans leurs formes humaines portaient l'uniforme impérial. De minuscules fléchettes argentées luisaient sur leurs cols. Une pour chaque espion rebelle vaincu. Elle eut soudain la nausée. Seule une certaine catégorie de lycans possédait ces fléchettes en argent. La garde personnelle de la Biche. L'élite absolue des métamorphes.

Un sifflement guttural retentit dans le port. Un avertissement et un adieu.

Alors, Sofie sauta sur le rebord de la fontaine et sourit aux loups qui se rapprochaient. Ils n'allaient pas la tuer. Pas alors que la Biche attendait de l'interroger. Dommage qu'ils ignorent ce qu'était réellement Sofie. Pas une humaine, ni une sorcière.

Elle laissa le pouvoir qu'elle avait accumulé sur les quais se déployer.

L'énergie se regroupa en crépitant au bout de ses doigts et au cœur de ses cheveux bruns coupés court. L'un des loups comprit alors – faisant le lien entre ce qu'il voyait et les mythes que les Vanes chuchotaient à leurs enfants.

« C'est une putain d'oiseau-tonnerre ! » rugit le loup – à l'instant où Sofie libéra le pouvoir sur l'eau qui recouvrait la place. Et donc sur les lycans, qui se trouvaient dedans jusqu'aux chevilles.

Ils n'avaient aucune chance d'en réchapper.

Sofie pivota vers les quais alors que l'électricité finissait de serpenter entre les pierres, jetant à peine un regard sur les carcasses fumantes, à moitié immergées. Les fléchettes d'argent sur leurs cols brillaient toujours, réduites à l'état de métal fondu.

Un autre sifflement. Elle pouvait encore y arriver.

Elle pataugea à travers la place inondée, haletante.

Le lycan n'avait pas tout à fait raison. Elle était à moitié oiseau-tonnerre, son arrière-grand-mère s'était unie avec un humain il y a bien longtemps, avant d'être exécutée. Le don, plus une légende qu'une vérité de nos jours, avait refait surface chez Sofie.

C'était pour ça que les rebelles avaient tellement voulu qu'elle les rejoigne, pour ça qu'ils l'avaient envoyée exécuter des missions aussi dangereuses. Pourquoi Pippa avait fini par la considérer comme un atout. L'odeur de Sofie était celle d'un humain, et elle pouvait passer pour l'un d'eux, mais dans ses veines rôdait une aptitude capable de tuer en un instant. Les Asteri avaient chassé les oiseaux-tonnerre il y a très longtemps, jusqu'à leur extinction. Elle n'avait jamais su comment son arrière-grand-mère avait survécu, mais ses descendants avaient gardé le secret sur leur lignée. *Elle* avait gardé le secret.

Jusqu'à ce jour, il y a trois ans, quand sa famille avait été capturée et décimée. Quand elle avait découvert la base Ophion la plus proche et qu'elle leur avait montré exactement ce qu'elle était capable de faire. Quand elle leur avait expliqué ce qu'elle voulait qu'ils fassent pour elle en échange.

Elle les haïssait. Presque autant qu'elle haïssait les Asteri et le monde qu'ils avaient bâti. Pendant trois ans, l'Ophion lui avait fait miroiter la localisation d'Émile, lui promettant de le retrouver, de l'aider à le libérer, si elle effectuait *encore une mission*. Pippa et Silver croyaient peut-être en leur cause, avec des méthodes de lutte bien différentes, mais Émile avait toujours été le combat de Sofie. Ce serait merveilleux de vivre dans un monde libre. Mais quel intérêt si elle n'avait aucune famille avec qui le partager ?

Elle avait extirpé de l'électricité du réseau, des lumières et des machines, et tué, et tué, de très nombreuses fois pour ces rebelles, jusqu'à ce que son âme soit

pratiquement réduite en lambeaux. Elle s'était souvent demandé s'il ne valait pas mieux faire cavalier seul et partir elle-même à la recherche de son frère, mais elle n'avait rien d'une espionne. Elle ne disposait d'aucun réseau. Alors, elle était restée pour préparer secrètement l'appât qu'elle agiterait ensuite devant l'Ophion. Et s'assurer qu'ils comprenaient bien l'importance de ce qu'elle avait glané avant d'entrer dans Kavalla.

Plus vite, plus vite, elle se rua vers le quai. Si elle n'y arrivait pas, peut-être qu'il y aurait un bateau plus petit qu'elle pourrait prendre pour rejoindre le bateau à vapeur. Peut-être qu'elle pourrait simplement nager jusqu'à être assez proche pour que Silver la voie, et qu'il l'atteigne facilement avec son pouvoir.

Des maisons à demi-éboulées et des rues inégales défilaient autour d'elle, voilées d'un brouillard paresseux.

Le morceau de quai en bois entre Sofie et le bateau à vapeur qui s'éloignait était vide. Elle se jeta dessus.

Elle pouvait deviner Silver sur le pont du *Bodegraven*, surveillant sa progression. Mais pourquoi est-ce qu'il n'utilisait pas son pouvoir pour l'atteindre ? Encore quelques pas, avant qu'elle ne remarque la main posée sur son épaule ensanglantée.

Que Cthona ait pitié de lui. Silver ne semblait pas grièvement blessé, pourtant elle sut instinctivement quel genre de balle l'avait frappé. Une balle dotée d'un cœur de pierre gorsienne – capable d'étouffer la magie.

Il ne pouvait plus faire appel à son pouvoir. Mais si un sniper l'avait touché à bord du bateau... Sofie s'arrêta net.

La décapotable était garée dans l'ombre d'un bâtiment de l'autre côté des quais. La Biche se prélassait comme une reine, un sniper à ses côtés, l'arme pointée sur Sofie. Où était passé le second, elle l'ignorait. Il n'y avait que lui qui comptait. Celui-ci, avec son arme.

Elle était sûrement chargée à bloc de balles gorsiennes. Qui déferleraient sur elle en quelques secondes.

Les yeux dorés de la Biche luisaient comme des braises dans la pénombre. Sofie évalua la distance entre la fin du quai et la corde que Silver avait jetée par-dessus bord, tractée par le *Bodegraven* qui s'éloignait en direction des eaux libres.

La Biche la mit au défi d'un signe de tête. Une voix faussement calme coula entre ses lèvres rouges. « Es-tu plus rapide qu'une balle, oiseau-tonnerre ? »

Sofie ne perdit pas de temps à plaisanter avec elle. Aussi rapide que le vent des fjords de sa terre natale, elle fonça le long du quai. Elle savait que le fusil du sniper la traquait.

La fin du quai, et au-delà se dessinait le port, plongé dans les ténèbres.

Le fusil claqua.

Le rugissement de Silver déchira la nuit avant que Sofie ne percute les planches de bois, des échardes lui lacérant le visage, l'impact ricochant dans un de ses yeux. La douleur explosa dans sa cuisse droite, laissant dans son sillage de la chair déchirée et des os brisés, une douleur si violente qu'elle lui déroba le hurlement qui s'apprêtait à sortir.

Celui de Silver s'arrêta brutalement – et puis, il cria au capitaine : « On y va, on y va, on y va, on y va ! »

Face contre terre, Sofie savait que c'était grave. Elle releva la tête, ravalant un gémissement de douleur, du sang coulant de son nez. Le bourdonnement de l'énergie d'un bateau oméga la traversa avant qu'elle ne repère les lumières qui approchaient sous la surface de l'eau.

Quatre sous-marins de guerre impériaux convergeaient comme des requins sur le *Bodegraven*.

Pippa Spetsos se trouvait à bord du bateau rebelle *Orrae*, au beau milieu de l'étendue noire de la mer Hardrenne. Au loin, les lumières des villes le long de la côte nord de Pangera scintillaient comme des étoiles dorées.

Mais son attention restait fixée sur le halo de Servast. Sur la petite lumière qui faisait route vers eux.

Le *Bodegraven* était à l'heure.

Pippa posa la main sur l'armure froide et dure qui couvrait sa poitrine, juste au-dessus de l'insigne de l'escadron Crépuscule, un soleil en train de se coucher. Elle ne pousserait pas ce dernier soupir de soulagement – pas avant d'avoir vu Sofie. Pas avant d'avoir mis en sécurité les atouts que Sofie ramenait avec elle : le garçon et les renseignements.

Puis, elle lui montrerait précisément ce que le Commandement pensait de la manière dont elle les avait manipulés.

L'agent Silverbow, ce connard arrogant, avait suivi la femme qu'il aimait. Elle savait que l'atout que Sofie rapportait n'avait que peu de valeur à ses yeux. L'imbécile. Mais la possibilité d'obtenir des renseignements qu'elle affirmait avoir passé des années à rassembler secrètement pour l'Ophion... même Silverbow les voudrait.

Le capitaine Richmond se plaça à côté d'elle. « Faites votre rapport », lui ordonna-t-elle.

Il avait appris dans la douleur à ne pas lui désobéir. Il avait appris avec précision qui la soutenait au sein du Commandement, et déchaînerait l'Anfer en son nom. Surveillant la progression du navire, Richmond dit : « Nous avons établi un contact radio. Votre agent n'est pas à bord. »

Pippa se figea. « Le frère ? »

— Le garçon est là. Et onze autres enfants de Kavalla. Sofie Renast est restée derrière pour leur donner le temps de fuir. Je suis désolé. »

Désolé. Pippa avait arrêté de compter le nombre de fois où elle avait entendu ce putain de mot.

Et pour l'instant... Émile avait atteint le bateau. Est-ce que sa présence suffisait à compenser la perte de Sofie ?

C'était le pari qu'ils avaient fait lorsqu'ils avaient permis à Sofie d'entrer dans Kavalla : la possibilité de perdre un atout précieux au cours d'une quête visant à en obtenir un autre. Mais c'était avant que Sofie ne parte, et qu'elle ne les informe, au moment où elle entrait dans le camp, qu'elle avait arraché des renseignements vitaux à leurs ennemis. Perdre Sofie maintenant, avec ces informations cruciales en perspective...

Elle siffla en direction du capitaine : « Je veux... »

Un marin humain franchit la porte vitrée du pont, sa peau d'une pâleur presque surnaturelle à la lueur de la lune. Il se tourna vers le capitaine, puis Pippa, incapable de savoir à qui il devait faire son rapport. « Il y a quatre omégas dans le sillage du *Bodegraven*, qui se rapprochent vite. L'agent Silverbow est blessé, une balle gorsienne dans l'épaule. »

Pippa sentit son sang se glacer dans ses veines. Silverbow ne lui serait d'aucune aide avec une balle gorsienne dans l'épaule. « Ils préféreront couler ce bateau plutôt que de laisser ces enfants partir. »

Elle n'était pas encore assez insensibilisée par les horreurs de ce monde pour rester indifférente. Le capitaine Richmond poussa un juron à voix basse.

Pippa ordonna : « Préparez les canons. » Même si les chances étaient minces qu'ils survivent à un assaut des omégas, ils pouvaient fournir une distraction. Le capitaine acquiesça d'un grognement. Mais le marin qui était arrivé en courant sur le pont poussa un hoquet et montra quelque chose du doigt.

À l'horizon, chaque lumière de Servast s'éteignait l'une après l'autre. La vague de ténèbres balaya la côte.

« Par l'Anfer... »

— Non, pas l'Anfer », murmura Pippa à mesure que le black-out se propageait.

Sofie. Ou... Ses yeux fixèrent le *Bodegraven*.

Elle courut vers le pont pour avoir une meilleure vue. Elle l'atteignit, haletante, Richmond à côté d'elle, juste à temps pour voir le *Bodegraven* arriver à toute vitesse vers eux, cerné par les lumières immergées des quatre bateaux omégas qui clignotaient, se rapprochant dangereusement.

Mais alors qu'ils le rattrapaient, une lumière blanche éblouissante s'engouffra sous la surface. Elle enroula ses longs bras autour de l'oméga le plus proche.

La lumière blanche s'éloigna un instant plus tard, volant en direction du bateau suivant. Aucune trace du sous-marin ne brillait dans son sillage. Sur les radars devant elle, le bateau oméga avait disparu.

« Par tous les dieux », souffla Richmond.

Quelque chose comme ça, voulut dire Pippa. C'était le don étrange de Sofie : pas seulement l'électricité, mais la puissance de l'ignite également. Elle pouvait manipuler l'énergie sous n'importe quelle forme et l'aspirer. Il y a des siècles, ses semblables avaient été traqués jusqu'à être éradiqués par les Asteri, à cause de ce don tout-puissant et invincible – du moins c'était ce qu'ils avaient cru.

Mais aujourd'hui, il y en avait deux.

Sofie disait que ses pouvoirs n'étaient rien, comparés à ceux de son frère. Des pouvoirs dont Pippa était à présent témoin, alors que sous ses yeux, la lumière sauta du deuxième bateau – provoquant un nouveau black-out – pour foncer vers le troisième.

Elle ne parvenait pas à distinguer Émile sur le pont du *Bodegraven*, mais il devait y être.

« Qu'est-ce qui peut couler un oméga sans utiliser de torpilles ? » murmura l'un des marins. La lumière se rapprochait maintenant, se glissant sous la surface pour atteindre le troisième bateau, et même à cette distance, Pippa remarqua le noyau d'où partaient de longues volutes blanches, brillantes – comme des ailes.

« Un ange ? » chuchota quelqu'un. Pippa ricana intérieurement. Il n'y avait pas d'anges parmi les rares Vanes

de l'Ophion. Si ça n'avait tenu qu'à elle, il n'y aurait aucun Vane dans leurs rangs... à l'exception de ceux-là. Des êtres dotés de pouvoirs vanes, mais des humains de corps et d'esprit.

Émile était une prise de choix pour la rébellion – le Commandement serait très satisfait.

Le troisième sous-marin oméga s'éteignit totalement, disparaissant dans les profondeurs ténébreuses. Le sang de Pippa chantait à la gloire terrible de la situation. Il ne restait plus qu'un seul oméga.

« Allez, haleta Pippa. Allez... » Ce bateau représentait tellement de choses. L'équilibre de cette guerre reposait peut-être sur lui.

« Le dernier oméga a tiré deux torpilles de soufre », rugit un marin.

Mais la lumière blanche heurta de plein fouet l'oméga, éclaboussant d'ignite le dernier vaisseau qui sombra en spirale dans les abysses.

Et après un bond vers le ciel, un jet de lumière illumina les vagues de turquoise. Une main tendue.

Un marin fit son rapport, la voix rauque, l'émerveillement et l'espoir noués au creux de chaque mot. « Les torpilles de soufre ont disparu des radars. Volatilisées. »

Il ne restait plus que les lumières du *Bodegraven*, semblables à de petites étoiles dans un océan de ténèbres.

« Commandante Spetsos ? » demanda Richmond.

Mais Pippa l'ignora et pénétra d'un pas martial dans la chaleur à l'intérieur du pont, et arracha une paire de jumelles longue distance sur un crochet placé à l'intérieur de la porte. En quelques secondes, elle était ressortie sur le pont fouetté par le vent, les jumelles fixées sur le *Bodegraven*.

Émile était debout, âgé, mais indubitablement le même enfant que celui qui figurait sur les photos de Sofie, à peine plus qu'une mince silhouette solitaire à la proue. Le regard

rivé sur le cimetière maritime en passant à côté. Avant de se tourner vers la terre. Il tomba lentement à genoux.

Un sourire aux lèvres, Pippa orienta ensuite les jumelles vers les ténèbres de Pangera.

Allongée sur le côté, seuls le bruit des vagues qui venaient lécher l'embarcadère et celui de son sang qui gouttait dans l'eau entre les planches de bois résonnaient à ses oreilles, alors que Sofie attendait de mourir.

Son bras pendait au bout du quai. Au loin, le *Bodegraven* faisait route vers ces lumières salvatrices sur la mer. Vers Pippa. Pippa, qui avait amené des vaisseaux de guerre pour conduire le *Bodegraven* en sécurité. Sûrement pour s'assurer que Sofie était à bord, avec Émile, mais... Pippa était quand même venue. L'Ophion était venu.

Les larmes coulaient sur ses joues, sur le bois du quai. Elle souffrait.

Elle savait que cela arriverait, si elle allait trop loin, si elle exigeait trop de puissance, comme elle l'avait fait ce soir. L'ignite faisait toujours beaucoup plus mal que l'électricité. Elle lui labourait les entrailles, tout en la laissant à chaque fois plus avide de son pouvoir. C'était pour cette raison qu'elle l'évitait autant que possible. Pour cette raison que l'idée d'Émile avait été aussi tentante pour le Commandement, pour Pippa et son escadron Crépuscule.

Il ne lui restait plus rien à présent. Plus une étincelle de pouvoir. Et personne ne viendrait la sauver.

Des pas résonnèrent sur le quai, secouant son corps. Sofie se mordit la lèvre pour lutter contre la douleur aveuglante.

Des bottes noires cirées s'arrêtèrent à quelques centimètres de son nez. Sofie tourna son œil valide vers le ciel. Le visage pâle de la Biche la contemplait.

« Vilaine fille, lui dit-elle de sa belle voix. Tu disposes d'un pouvoir remarquable. Tout comme ton frère, qui a

coulé mes bateaux omégas. Il semblerait que toutes les légendes sur votre espèce soient exactes. »

Sofie ne répondit rien.

La traqueuse d'espions sourit doucement. « Révèle-moi à qui tu as transmis les renseignements, et je partirai d'ici sans te tuer. Je te laisserai revoir ton petit frère adoré.

— Personne, assura Sofie les lèvres crispées.

— Allons faire un tour, Sofie Renast », se contenta d'ajouter la Biche.

Les lycans embarquèrent Sofie à bord d'un bateau anonyme. Personne ne prononça un mot pendant toute la durée de la navigation. Une heure s'écoula, et le ciel s'éclaircit. La Biche leva la main lorsqu'ils se trouvèrent si loin de la berge qu'il n'était plus possible de distinguer sa forme sombre au cœur de la nuit. Le moteur fut coupé, et le bateau se mit à tanguer sur les vagues.

À nouveau, ces cuissardes cirées s'approchèrent de Sofie. Elle avait été attachée, des menottes gorsiennes entravaient ses poignets pour museler son pouvoir. Sa souffrance était si grande qu'elle ne sentait plus sa jambe.

D'un hochement de tête à l'intention d'un loup, la Biche ordonna que Sofie soit remise sur pied. Elle étouffa un cri de douleur. Derrière elle, un autre loup ouvrit la porte permettant d'accéder à la petite plate-forme située à l'arrière du bateau. La gorge de Sofie se serra.

« Puisque ton frère a infligé une mort atroce à une multitude de soldats impériaux, voilà qui servira de punition appropriée », intervint la Biche, en se plaçant sur la plate-forme, sans avoir l'air de prêter attention à l'eau qui giclait sur ses bottes. Elle sortit une petite pierre blanche de sa poche, la montra à Sofie, et la jeta dans les profondeurs. Elle l'observa couler de ses yeux vanes acérés, s'enfoncer dans les ténèbres insondables.

« À cette profondeur, tu te seras sûrement noyée avant d'avoir touché le fond », fit-elle remarquer, ses cheveux dorés balayant son visage autoritaire. Elle glissa les mains

dans ses poches alors que les loups s'agenouillaient pour entraver les pieds de Sofie avec des chaînes lestées de blocs de plomb.

« Je te repose la question. À qui as-tu parlé des renseignements que tu as collectés avant de venir à Kavalla ? » demanda-t-elle en levant la tête, faisant briller le torque en argent à son cou.

Sofie sentait la douleur lancinante de ses ongles manquants. Revit les visages du camp. Les gens qu'elle avait laissés derrière elle. Son combat, c'était Émile – et pourtant l'Ophion avait raison sur bien des choses. Et une petite part d'elle-même avait été heureuse de tuer pour l'Ophion, de se battre pour eux. Elle continuerait aussi de se battre pour eux, pour Émile, maintenant. Elle cracha : « Je te l'ai dit : personne.

— Très bien. Dans ce cas, tu sais comment tout va finir. »

La Biche désigna les flots.

Choquée d'avoir autant de chance, Sofie conserva une expression neutre devant ce dernier cadeau de Solas. Apparemment, même la Biche n'était pas aussi intelligente qu'elle le pensait. Elle lui offrait une mort rapide et horrible – mais ce n'était rien comparé aux tortures sans fin auxquelles s'attendait Sofie.

« Mettez-la sur la plate-forme. »

Un lycan – un mâle énorme aux cheveux sombres et au sourire narquois – protesta. « On peut lui arracher la vérité. » Mordoc, le commandant en second de la Biche. Presque aussi craint que sa supérieure. Notamment à cause de ses dons particuliers.

La Biche ne prit même pas la peine de le regarder. « Je ne vais pas perdre mon temps là-dessus. Elle dit qu'elle n'en a parlé à personne, et j'ai tendance à la croire. » Elle sourit lentement. « Alors les renseignements disparaîtront avec elle. »

Ce fut tout ce que la Biche eut besoin de dire. Les loups hissèrent Sofie sur la plate-forme. Elle ravala un cri face à la vague de douleur qui irradiait de sa hanche. Elle fut aspergée d'eau glacée, qui s'infiltra dans ses vêtements, à la fois anesthésiante et brûlante.

Sofie n'arrivait pas à s'arrêter de trembler. Elle essaya de se rappeler le baiser de l'air, l'odeur de la mer, la couleur grise du ciel avant le crépuscule. Elle ne verrait pas le soleil se lever, d'ici quelques minutes. Elle n'en verrait plus jamais un autre.

Elle avait considéré que la beauté et la simplicité de la vie étaient un dû. Comme elle aurait aimé les avoir savourées. À chaque moment.

La biche métamorphe se rapprocha. « Un dernier mot ? »

Émile avait réussi à s'échapper. C'était tout ce qui comptait. Maintenant il serait protégé.

Sofie adressa un sourire en coin à la Biche. « Va en Anfer. »

Les mains griffues de Mordoc la poussèrent de la plate-forme.

L'eau glaciale frappa Sofie comme une déflagration, puis le plomb à ses pieds entraîna tout ce qu'elle était et aurait pu être, avant de l'attirer vers le fond.

La Biche se tenait debout, un fantôme dans le brouillard froid de la mer Hardrenne, et elle resta là à regarder jusqu'à ce que Sofie Renast soit enveloppée dans l'étreinte d'Ogenas.

PREMIÈRE PARTIE

LE GOUFFRE



Le théâtre était étrangement plein pour un mardi soir au Ballet de Crescent City. La vue de cette foule agglutinée dans le hall d'entrée, en train de boire et de parler et de se mêler les uns aux autres, emplissait Bryce Quinlan d'une espèce de joie et de fierté.

Il n'y avait qu'une seule raison pour laquelle le théâtre était plein à craquer aujourd'hui. Grâce à son ouïe de fae, elle était certaine d'avoir entendu des centaines de voix tout autour d'elle chuchoter, *Juniper Andromeda*. La star de la représentation du soir.

Pourtant, même avec ce monde, il régnait sur les lieux une atmosphère de vénération et de sérénité tranquille. Comme s'il s'agissait d'un temple.

Bryce avait la désagréable impression que les anciennes statues des différents dieux qui bordaient l'immense hall d'entrée la regardaient. Ou peut-être que c'était seulement ce couple de vieux métamorphes très chics, debout près de la statue couchée de Cthona, déesse de la terre, nue, attendant l'étreinte de son amant, Solas. Les métamorphes – des espèces de gros chats d'après leur odeur, et plutôt aisés, à en juger par leurs montres et leurs bijoux – la reluquaient de façon éhontée.

Bryce leur offrit un sourire neutre, les lèvres serrées.

Des variantes de cette situation s'étaient produites à peu près tous les jours depuis l'attaque du printemps

dernier. Les premières fois avaient été difficiles et perturbantes – des gens qui venaient la voir et pleuraient de gratitude. Maintenant, ils se contentaient de la fixer.

Bryce n'en voulait pas à ceux qui voulaient lui parler, qui avaient *besoin* de lui parler. La ville avait été soignée – par elle – mais ses habitants...

Des dizaines d'entre eux avaient péri le temps que son ignite se déploie à travers Lunathion. Hunt s'en était bien sorti, il avait poussé son dernier soupir au moment où l'ignite l'avait sauvé. Cinq cents autres personnes n'avaient pas eu cette chance.

Leurs familles n'avaient pas eu cette chance.

Il y avait eu tellement de bateaux sombres qui avaient franchi l'Istros en direction des brumes du quartier des Os qu'ils ressemblaient à une volée de cygnes noirs. Hunt l'avait transportée dans les cieux pour qu'elle puisse les voir. Les quais le long de la rivière grouillaient de monde, leurs cris de détresse s'élevant vers les nuages bas où elle dérivait avec Hunt.

Il s'était contenté de la serrer plus fort contre lui et de les ramener chez eux.

« Vous voulez une photo ? » jeta Ember Quinlan aux métamorphes de là où elle se trouvait, à côté du buste en marbre d'Ogenas jaillissant des flots, les seins généreux de la déesse de l'océan pointant sous la surface, ses bras levés.

« Ça ne vous coûtera que dix marks d'or. Quinze si vous voulez être dessus.

— Pour l'amour du ciel, maman », marmonna Bryce. Ember se tenait debout, les mains sur les hanches, sublime dans une robe grise en soie, accompagnée d'un châle en pashmina. « Ne fais pas ça, s'il te plaît. »

Ember ouvrit la bouche, comme si elle allait dire autre chose aux métamorphes publiquement fustigés qui se dépêchaient maintenant de fuir vers l'escalier est, mais

son mari l'interrompit. « Je soutiens la requête de Bryce », intervint Randall, élégant dans son costume bleu marine.

Ember tourna ses yeux sombres outrés vers le beau-père de Bryce – le seul père qui comptait en ce qui la concernait – mais Randall désigna tranquillement une fresque immense derrière eux. « Celui-ci me rappelle Athalar. »

Bryce haussa un sourcil, ravie du changement de sujet, et se tourna vers l'endroit qu'il avait montré. Un fae masculin puissant se tenait au-dessus d'une enclume, le poing serrant un marteau dressé vers le ciel, des éclairs déchirant les cieux qui chargeaient le marteau et s'engouffraient dans l'objet destinataire des coups : une épée.

Sa légende disait simplement : *Sculpteur inconnu. Palmira, environ 125 E.V.*

Bryce leva son téléphone et prit une photo, avant d'ouvrir son fil de discussion avec *Hunt Athalar est meilleur au solball que moi.*

Elle ne pouvait le nier. Ils étaient allés sur un terrain local de solball un après-midi ensoleillé la semaine dernière pour faire une partie, et Hunt lui avait botté les fesses. En rentrant chez eux, il avait changé son nom dans le téléphone de Bryce.

En quelques manipulations rapides, elle agrandit l'image avant de l'envoyer sur les ondes avec son commentaire : *Un membre de ta famille depuis longtemps disparu ?*

Elle glissa son portable dans son sac avant de voir sa mère qui l'observait. « Quoi ? » marmonna Bryce.

Mais Ember se contenta de désigner la frise. « Qui est représenté là-dessus ? »

Bryce vérifia le petit panneau dans le coin inférieur droit. « Ça dit juste : *La Fabrication d'une Épée.* »

Sa mère jeta un œil sur l'écriture à demi-effacée. « Dans quelle langue ? »

Bryce essaya de rester détendue.

« La langue ancienne des fae.

— Ah. »

Ember serra les lèvres, et Randall s'éloigna avec sagesse dans la foule pour étudier une statue imposante de Luna, qui visait les cieux de son arc, deux chiens de chasse assis à ses pieds et un cerf flairant sa hanche.

« Tu la comprends toujours aussi bien ?

— Ouais », répondit Bryce, avant d'ajouter : « Ça peut être pratique.

— J'imagine. »

Ember replaça une mèche de ses cheveux noirs en arrière.

Bryce avança vers la fresque suivante, qui pendait d'un lointain plafond par des câbles pratiquement invisibles. « Celle-ci porte sur les Premières Guerres. » Elle fixa les reliefs gravés dans un bloc de marbre de près de trois mètres. « C'est au sujet de... » Elle s'obligea à reprendre une expression neutre.

« Quoi ? » Ember se rapprocha de la représentation d'une armée de démons ailés qui plongeaient du ciel sur une armée terrestre rassemblée dans la plaine juste en dessous.

« Celle-ci est au sujet des armées de l'Anfer débarquant pour conquérir Midgard durant les Premières Guerres », conclut Bryce, en essayant de garder une voix détachée. De bloquer les flashes des serres, des crocs et des ailes en cuir – la détonation de son pistolet qui résonnait jusque dans ses os, les rivières de sang dans les rues, les cris et les cris et...

« On aurait pu croire que celle-ci serait très populaire ces derniers jours », fit remarquer Randall, en revenant à leurs côtés pour étudier la frise.

Bryce ne répondit rien. Elle n'aimait pas particulièrement parler des événements du printemps dernier avec ses parents. Encore moins au milieu du hall d'entrée d'un théâtre bondé.

Randall désigna du menton l'inscription. « Que dit celle-ci ? »

Parfaitement consciente que sa mère notait le moindre clignement de paupières, Bryce resta naturelle tout en parcourant rapidement le texte dans la langue ancienne des fae.

Elle n'essayait pas de cacher ce qu'elle avait enduré. Elle en *avait parlé* avec ses parents à quelques reprises. Mais au bout du compte, Ember finissait toujours par pleurer, ou par s'énerver sur les Vanes qui avaient enfermé dehors tant d'innocents, et le poids de toutes les émotions de sa mère, qui s'empilaient sur les *siennes*...

C'était plus facile de ne pas l'évoquer, s'était rendu compte Bryce. D'en parler avec Hunt, ou de l'évacuer en dansant deux fois par semaine pendant le cours de Mme Kyrah. Une première étape avant d'être prête pour une vraie thérapie, ce que Juniper ne cessait de lui suggérer, mais les deux l'avaient grandement aidée.

Bryce traduisit silencieusement le texte.

« C'est un morceau d'une collection plus grande – probablement assez grande pour faire tout le tour du bâtiment par l'extérieur, chaque bloc racontant différente partie de l'histoire. Celle-ci dit : *Ainsi, les sept princes de l'Anfer regardèrent Midgard avec convoitise et déchaînèrent leurs hordes démoniaques sur nos armées unies.*

— Apparemment rien n'a changé en quinze mille ans », conclut Ember dont les yeux étaient marqués par les cernes.

Bryce se tut. Elle n'avait jamais parlé à sa mère du prince Aïdas – qui lui était venu deux fois en aide maintenant, et avait eu l'air d'ignorer les plans démoniaques de son frère. Si sa mère découvrait qu'elle fréquentait le cinquième prince de l'Anfer, il leur faudrait redéfinir le concept de folle de rage.

Mais Ember poursuivit : « Tu ne pourrais pas travailler ici ? » Elle désigna de sa main bronzée l'immense entrée

du théâtre, ses expositions d'art qui changeaient constamment dans le hall et dans d'autres niveaux.

« Tu es compétente. Ce serait parfait.

— Il n'y avait pas de poste disponible. »

C'était vrai. Et elle refusait d'utiliser son statut de princesse pour en obtenir un. Elle voulait travailler dans un endroit comme le département d'art du BCC par ses propres mérites.

Son travail aux archives fae... Bon, elle l'avait clairement obtenu parce qu'ils la considéraient comme une princesse fae. Mais ce n'était pas la même chose, quelque part. Parce qu'elle n'avait pas eu autant envie d'y travailler.

« Est-ce que tu as au moins *essayé* ?

— Maman, siffla Bryce d'une voix coupante.

— Bryce.

— Mesdames », intervint Randall, une remarque taquine, destinée à briser la tension qui montait.

Bryce lui adressa un sourire reconnaissant, avant de voir sa mère froncer les sourcils. Elle poussa un soupir en direction des lustres étoilés au-dessus de la foule scintillante.

« D'accord, maman. Crache le morceau.

— De quoi tu parles ? demanda-t-elle innocemment.

— De ton opinion sur mon travail. »

Bryce serra les dents.

« Pendant des années, tu t'es moquée de moi parce que j'étais une assistante, mais maintenant que je fais quelque chose de mieux, ce n'est pas assez bien ? »

Ce n'était pas le lieu pour avoir cette conversation, pas avec tous ces gens qui se pressaient autour d'elles, mais elle en avait assez.

Ember n'avait pas l'air de s'en soucier.

« Le problème n'est pas que ton travail ne soit pas assez bien. Le problème c'est l'endroit où il se trouve.

— Les archives fae fonctionnent indépendamment de *lui*.

— Oh ? Parce que je me souviens que lorsqu'il en parlait, il se vantait qu'il s'agissait pratiquement de sa bibliothèque personnelle. »

Bryce rétorqua sèchement :

« Maman. La galerie a disparu. Il me faut un travail. Excuse-moi s'il n'y a pas de travail de bureau classique disponible en ce moment. Ou si le département d'art du BCC n'embauche pas.

— Je ne comprends simplement pas pourquoi tu ne pourrais pas trouver quelque chose à faire avec Jesiba. Elle possède toujours son entrepôt – elle a sûrement besoin d'aide avec ce qu'elle y fait. »

Bryce se retint de lever les yeux au ciel. Le jour qui avait suivi l'attaque de la cité au printemps, Jesiba avait vidé la galerie – et tous les précieux livres qui constituaient les restes de l'ancienne Grande Bibliothèque de Parthos. La plupart des autres pièces de Jesiba se trouvaient maintenant dans un entrepôt, dans des caisses, mais Bryce ignorait où la sorcière avait expédié les livres de Parthos – l'un des derniers vestiges du monde humain avant l'arrivée des Asteri. Elle n'avait pas osé lui demander où ils se trouvaient maintenant. C'était un miracle que les Asteri n'aient pas été alertés de l'existence de ces livres illégaux.

« Je ne peux pas constamment demander un travail sans donner l'impression de mendier.

— Et il serait dommage qu'une princesse mendie. »

Elle ne comptait plus le nombre de fois où elle avait dit à sa mère qu'elle n'était pas une princesse. Elle refusait de l'être, et le Roi de l'Automne ne le voulait sûrement pas non plus. Elle n'avait pas parlé à ce connard depuis qu'il était venu la voir la dernière fois à la galerie des Antiquités Griffin, juste avant l'affrontement avec Michée. Quand elle avait révélé quel était le pouvoir qui coulait dans ses veines.

Elle dut faire un effort pour ne pas baisser les yeux sur sa poitrine, là où le devant de sa robe bleu pâle transparente plongeait juste en dessous de ses seins, mettant en valeur la marque en forme d'étoile qui se trouvait entre eux. Heureusement, le dos était suffisamment haut pour dissimuler le Cor qui y était tatoué. Comme une ancienne cicatrice, la marque blanche ressortait nettement sur sa peau constellée de taches de rousseur et dorée par le soleil. Elle n'avait rien perdu de son éclat depuis trois mois, quand la cité avait été attaquée.

Elle avait surpris sa mère en train de fixer son étoile un nombre incalculable de fois depuis qu'elle était arrivée la nuit dernière.

Un groupe de femmes splendides – des nymphes sylvestres d'après leur odeur de cèdre et de mousse – passèrent à côté d'elles, un verre de champagne à la main, et Bryce baissa la voix.

« Que veux-tu que je te dise ? Que je vais rentrer à la maison à Nidaros et prétendre que je suis normale ?

— Qu'est-ce qu'il y a de mal à être normal ? »

Le beau visage de sa mère irradiait d'un feu intérieur qui ne faiblissait jamais – qui ne s'éteignait jamais. « Je pense que Hunt adorerait y vivre.

— Hunt travaille toujours pour la 33^e, maman, rétorqua Bryce. Il en est le commandant en second, bon sang. Et même s'il cherche à t'apaiser en te disant qu'il adorerait vivre à Nidaros, ne va pas croire qu'il le pense vraiment.

— Sympa de le jeter en pâture aux lions », intervint Randall en gardant son attention focalisée sur un panneau d'information tout proche.

Avant que Bryce ait pu dire un mot, Ember enchaîna : « Ne va pas croire à ton tour que je n'ai pas remarqué que les choses étaient bizarres entre vous deux. »

Faites confiance à sa mère pour aborder deux sujets dont elle ne voulait pas parler en l'espace de cinq minutes.

« Dans quel sens ?

— Vous êtes ensemble mais pas ensemble, lâcha-t-elle brutalement. Qu'est-ce qui se passe ?

— Ça ne te regarde pas. »

Ce qui était vrai. À cet instant, comme si Hunt l'avait entendue, le téléphone dans son sac se mit à vibrer. Elle le sortit et regarda l'écran.

Hunt avait écrit : *J'espère seulement avoir des abdos comme ça un jour.*

Bryce ne put s'empêcher de sourire en jetant un œil sur le fae musclé sur la frise avant de répondre : *En fait, je crois que tu le surpasses un peu...*

« Ne fais pas comme si je n'étais pas là, Bryce Adelaide Quinlan. »

Son téléphone vibra de nouveau, mais elle ne lut pas la réponse de Hunt avant de répondre à sa mère. « Est-ce que tu peux arrêter s'il te plaît ? Et n'aborde pas le sujet quand Hunt arrivera. »

Ember ouvrit la bouche, mais Randall acquiesça. « D'accord. Pas d'interrogatoire romantique ou professionnel en présence de Hunt. »

Sa mère fronça les sourcils, l'air dubitatif, mais Bryce ajouta : « Maman, juste... Arrête d'accord ? Mon travail ne me dérange pas, et ce qu'il se passe entre moi et Hunt relève de décisions que nous avons prises ensemble. Je vais bien. Laisse tomber. »

C'était un mensonge. En quelque sorte.

Elle *aimait* vraiment – beaucoup – son travail. L'aile privée des archives fae hébergeait une collection d'anciens artefacts qui avaient été sévèrement négligés pendant des siècles – et avaient maintenant besoin d'être analysés et répertoriés pour pouvoir être envoyés sur une exposition itinérante le printemps prochain.

Elle faisait les horaires qu'elle voulait, et ne rendait de comptes qu'au directeur de recherche, un hibou métamorphe – l'un des rares membres du service qui ne soit pas un fae – qui travaillait seulement du crépuscule au

lever du soleil, aussi se croisaient-ils à peine. Le moment le plus pénible de sa journée, c'était lorsqu'elle entrait dans le complexe tentaculaire par les bâtiments principaux, où les sentinelles la regardaient tous d'un air ébahi. Certains, même, s'inclinaient devant elle. Et puis, elle devait traverser l'atrium, où les bibliothécaires et les mécènes avaient également tendance à la dévisager.

Tout le monde la fixait ces derniers jours – et elle détestait vraiment ça putain. Mais Bryce ne voulait rien dire de tout cela à sa mère.

« D'accord. Tu sais que je ne fais que m'inquiéter », dit Ember.

Quelque chose s'adoucit dans la poitrine de Bryce. « Je sais, maman. Et je sais... » Elle chercha ses mots.

« Cela m'aide beaucoup de savoir que je peux revenir à la maison si je veux. Mais pas maintenant.

— D'accord », intervint Randall, en regardant Ember avec insistance avant d'enrouler son bras autour de sa taille et de l'attirer vers une frise de l'autre côté du hall d'accueil du théâtre.

Profitant de leur inattention, Bryce sortit son téléphone, et découvrit que Hunt lui avait envoyé deux messages :

Ça te dit de compter mes abdos quand on rentrera à la maison après la représentation ?

Son estomac se serra, et elle avait rarement été aussi heureuse que ses parents ne possèdent qu'un sens de l'odorat humain, alors que ses orteils se recroquevillaient dans ses talons.

Hunt avait ajouté : *Au fait, je serai là dans cinq minutes. Isaïe m'a retenu avec un nouveau cas.*

Elle lui envoya un pouce levé, avant de répondre : *S'il te plaît viens le plus vite possible. Je viens de subir un interrogatoire majeur sur mon boulot. Et sur toi.*

Hunt lui réécrivit immédiatement, et Bryce lut son message en rejoignant lentement ses parents à l'endroit où ils observaient la frise : *Quoi, moi ?*

« Bryce, l'appela sa mère, en désignant la frise devant elle. Regarde celle-là. C'est MM. »

Elle leva les yeux de son téléphone et sourit. « La guerrière qui déchire, Mimi Marmelade. » Ici, accrochée au mur, se trouvait la représentation d'un pégase – bien que ce ne soit pas un pégase-licorne, comme le jouet que Bryce avait quand elle était enfant – qui se jetait au cœur du combat. Une silhouette armée, dotée d'un casque obscurcissant des traits aisément reconnaissables, chevauchait la bête, l'arme dressée. Bryce prit une photo et l'envoya à Hunt.

Premières Guerres MM, au rapport !

Elle était sur le point de répondre à la question de Hunt : *Quoi, moi ?*, quand sa mère ajouta : « Dis à Hunt d'arrêter de flirter et de se dépêcher d'arriver. »

Bryce jeta un regard noir à sa mère et rangea son téléphone.

Tellement de choses avaient changé depuis qu'elle avait révélé son héritage en tant que fille du Roi de l'Automne et descendante des Célestes : les gens bouche bée, le chapeau et les lunettes de soleil qu'elle portait maintenant dans la rue pour conserver un semblant d'anonymat, son travail aux archives fae. Mais au moins sa mère ne changeait pas.

Et elle n'arrivait pas à savoir si c'était réconfortant ou non.

En entrant dans la loge privée dans la section du théâtre réservée aux anges – à gauche, un étage au-dessus du sol –, Bryce sourit en direction des lourds rideaux dorés qui masquaient la scène. Plus que dix minutes avant le début du spectacle. Avant que le monde ne découvre le talent incroyable de Juniper.

Ember se laissa gracieusement tomber dans un des fauteuils de velours rouge à l'avant de la loge, Randall prenant place à ses côtés. La mère de Bryce ne souriait

pas. Étant donné que les loges occupées par la lignée royale des fae se trouvaient dans l'aile en face d'eux, Bryce ne pouvait lui en vouloir. Et si on ajoutait à cela que la noblesse rayonnante parée de bijoux fixait ouvertement Bryce, c'était presque un miracle qu'Ember ne leur ait pas encore fait de doigt d'honneur.

Randall poussa un sifflement depuis les premiers sièges quand il jeta un coup d'œil par-dessus la balustrade dorée. « Jolie vue. »

L'air derrière Bryce devint électrique, vibrant et vivant. Les poils de ses bras se hérissèrent. Une voix masculine résonna depuis le vestibule. « Un des avantages à avoir des ailes : personne ne veut s'asseoir derrière vous. »

Bryce avait développé une conscience aiguë de la présence de Hunt, comme si elle détectait la foudre colportée par le vent. Il n'avait fait qu'entrer dans la pièce et elle avait tout de suite su qu'il était là, grâce à l'élan de puissance qui parcourait son corps. Comme sa magie, son sang même répondait à sa présence.

Elle découvrit Hunt debout dans l'entrée, tirant déjà sur son nœud papillon autour de son cou.

Juste... Par tous les dieux.

Il portait un costume noir et une chemise blanche, tous deux taillés pour épouser son corps musclé et puissant, et l'effet était dévastateur. Ajoutez à cela les ailes grises qui encadraient l'ensemble, et elle était foutue.

Hunt lui adressa un sourire narquois, mais acquiesça en direction de Randall. « Pas mal le costume. Désolé d'être en retard. » Bryce entendit à peine la réponse de son père, perdue dans la contemplation du véritable festin malakim qui se tenait devant elle.

Hunt avait fait couper ses cheveux le mois dernier. Pas trop court, parce qu'elle était intervenue avec la complicité du styliste avant que le draki ne taille dans ces magnifiques boucles, mais la longueur aux épaules avait disparu. Le style plus court lui allait bien, pourtant

même après toutes ces semaines, elle restait choquée de voir ses cheveux qui tombaient proprement sur sa nuque, avec seulement quelques mèches assez rebelles pour se faufiler à travers le trou de sa casquette de solball. Ce soir, cependant, il avait réussi à les dompter, révélant son front lumineux.

Un autre choc, là encore : pas de tatouage. Aucun signe des années de tourment que l'ange avait endurées auparavant, au-delà du C couvrant le tatouage d'esclave sur son poignet droit, indiquant qu'il était un homme libre. Pas un citoyen à part entière, mais plus que les peregrini.

La marque était dissimulée par les manchettes de sa veste de costume et la chemise en dessous, et Bryce leva les yeux sur le visage de Hunt. Sa bouche se dessécha quand elle vit son regard sombre, affamé, qui la dévisageait. « Tu n'es pas mal non plus », ajouta-t-il, en lui faisant un clin d'œil.

Randall toussa en continuant de feuilleter le programme. Ember faisait de même à côté de lui.

Bryce lissa le devant de sa robe bleue. « Cette vieille chose ? »

Hunt rit doucement, et tira de nouveau sur son nœud papillon.

« Pitié, dis-moi que tu n'es pas un de ces grands mâles costauds qui font tout un scandale parce qu'ils détestent se mettre sur leur trente-et-un », soupira Bryce.

Ce fut au tour d'Ember de toussoter, mais les yeux de Hunt pétillèrent quand il lui répondit : « Heureusement que je n'ai pas besoin de le faire si souvent que ça, hein ? »

Un coup à la porte de la loge l'empêcha de répondre, et un serveur satyre apparut avec un plateau et du champagne qui leur était offert. « De la part de Mlle Andromeda », annonça le mâle aux sabots fendus.

Bryce sourit. « Ouah. » Mentalement, elle se nota de doubler la taille du bouquet qu'elle avait l'intention

d'envoyer à June le lendemain. Elle saisit le verre que le satyre lui tendait, mais avant d'avoir pu le porter à ses lèvres, Hunt posa gentiment une main sur son poignet pour l'arrêter. Elle avait officiellement mis un terme à sa règle du Pas d'Alcool après le printemps, cependant elle avait la sensation que ce geste ne cherchait pas à lui demander de faire attention.

Haussant les sourcils, elle attendit que le serveur soit parti pour lui demander : « Tu veux trinquer ? »

Hunt plongea la main dans la poche intérieure de sa veste, et en sortit une petite boîte de pastilles à la menthe. Enfin, qui ressemblaient à des pastilles à la menthe. Elle eut à peine le temps de réagir avant qu'il ne laisse tomber une petite pilule blanche dans son verre.

« Qu'est-ce que tu... »

— Juste un test. » Hunt étudia son verre. « Si la boisson est droguée ou empoisonnée, elle deviendra verte. »

Ember intervint dans la conversation pour marquer son approbation.

« Le satyre a dit que les verres étaient offerts par Juniper, mais comment est-ce que tu peux en être certaine, Bryce ? On aurait pu mettre n'importe quoi dedans. » Elle fit un signe de tête à Hunt. « Bien joué. »

Bryce voulut protester, mais... Hunt avait raison. « Et qu'est-ce que je suis censée en faire maintenant ? C'est du gâchis. »

— La pilule n'a aucun goût, répliqua Hunt, en faisant tinter sa flûte contre la sienne quand le liquide conserva sa teinte pâle et dorée. Cul sec.

— C'est classe », répondit-elle avant de le boire. Il avait toujours le goût du champagne, il ne restait aucune trace de la pilule dissoute.

Les candélabres dorés et les lustres suspendus éclatants faiblirent deux fois pour un avertissement de cinq minutes, et Bryce et Hunt s'installèrent dans leurs fauteuils

derrière ses parents. De là où elle se trouvait, elle arrivait à peine à distinguer Fury au premier rang.

Hunt suivit son regard. « Elle ne voulait pas s'asseoir avec nous ? »

— Nan. » Bryce repéra les cheveux sombres et brillants de son amie, et son costume noir. « Elle veut voir jusqu'à la moindre goutte de sueur de Juniper.

— Je croyais qu'elle la voyait de près tous les soirs », rétorqua Hunt avec ironie, et Bryce remua les sourcils.

Ember se retourna sur son siège, un sourire radieux illuminant son visage. « Comment vont Fury et Juniper ? Elles se sont déjà installées ensemble ? »

— Il y a deux semaines. » Bryce se tordit le cou pour observer son amie, qui avait l'air de lire le programme. « Et elles vont très bien. Je crois que Fury va rester cette fois. »

Sa mère s'enquit avec prudence : « Et toi et Fury ? Je sais que les choses ont été bizarres pendant quelque temps. »

Hunt se plongea dans son téléphone pour lui rendre service. Bryce feuilleta nonchalamment les pages de son programme. « Il a fallu beaucoup de temps pour arranger les choses avec Fury. Mais tout va bien.

— Axtar continue-t-elle à faire ce qu'elle fait le mieux ? s'informa Randall.

— Ouais. » Bryce était contente de ne pas entrer dans les détails des affaires de mercenaire de son amie. « Elle est heureuse, cela dit. Et plus important, June et Fury sont heureuses ensemble.

— Tant mieux, répondit Ember en souriant doucement. Elles forment un couple magnifique. » Et parce que sa mère était... eh bien, sa mère, elle jaugea Bryce et Hunt avant d'enchaîner sans aucun scrupule : « Ce serait aussi votre cas, si vous vous preniez en main. »

Bryce s'affaissa dans son fauteuil, se servant du programme pour dissimuler son visage écarlate. Pourquoi

les lumières ne s'éteignaient-elles pas encore ? Mais Hunt ne se laissa pas démonter. « Toutes les bonnes choses arrivent à ceux qui savent attendre, Ember. »

L'arrogance et l'amusement contenus dans sa voix lui valurent un regard noir de Bryce, qui laissa tomber le programme sur ses genoux avant de déclarer : « Le spectacle de ce soir est très important pour June. Essaie de ne pas le gâcher avec des plaisanteries absurdes. »

Ember tapota le genou de Bryce avant de se retourner vers la scène.

Hunt engloutit son champagne, et de nouveau, Bryce sentit sa bouche se dessécher à la vue de la colonne large et musclée de sa gorge alors qu'il déglutissait, avant de dire : « Et dire que je pensais que tu adorais les blagues. »

Bryce avait le choix entre baver ou regarder ailleurs, aussi, au lieu de ruiner sa robe, elle préféra observer la foule qui s'installait dans les fauteuils. Plus d'une personne jetait un œil vers sa loge.

En particulier les fae des loges d'en face. Aucun signe de son père ou de Ruhn, mais elle reconnut quelques visages austères. Les parents de Tristan Flynn – Lord et Lady Hawthorne – étaient parmi eux, leur fille Sathia, une snob professionnelle, assise à côté. Aucun membre de cette noblesse flamboyante ne semblait heureux de la présence de Bryce. Très bien.

« Le spectacle de ce soir est très important pour June, souviens-toi », murmura Hunt, les lèvres incurvées en un demi-sourire.

Elle lui jeta un regard noir. « Quoi ? »

Il inclina sa tête en direction de la noblesse fae qui ricanait de l'autre côté de la salle. « Je vois bien que tu cherches un moyen de les faire chier.

— Ce n'est pas vrai. »

Il se pencha, effleurant sa nuque de son souffle pour murmurer : « Si, et je le sais parce que j'étais en train de réfléchir à la même chose. » Quelques flashes d'appareils

photos crépitérent au-dessus et en dessous d'eux. Et ils ne prenaient pas des photos du rideau sur la scène.

Bryce recula pour observer Hunt, son visage qu'elle connaissait aussi bien que le sien. Pendant un moment, une éternité bien trop brève, leurs regards s'accrochèrent. Elle déglutit, sans parvenir à bouger. À rompre le contact.

La pomme d'Adam de Hunt tressauta. Mais il n'ajouta rien, non plus.

Trois putains de *mois* de cette torture. Un accord stupide. Plus que des amis. Mais sans aucun des bénéfices physiques.

Hunt dit enfin, la voix rauque : « C'est vraiment gentil de ta part d'être ici pour Juniper. »

Elle rejeta ses cheveux par-dessus son épaule. « Tu as l'air de penser que je fais un gros sacrifice. »

Il désigna du menton la noblesse fae qui continuait de sourire avec mépris. « Tu ne peux pas porter de chapeau ou de lunettes de soleil ici, alors... ouais.

— J'aurais aimé qu'elle nous prenne des sièges au poulailler. »

Au lieu de ça – pour que Hunt ait assez de place pour ses ailes –, elle leur avait obtenu une loge. Pile à l'endroit où tout le monde pouvait voir la princesse Céleste et l'ange Déchu.

L'orchestre se mit à accorder les instruments, et le son des violons et des flûtes qui prenaient lentement vie attira l'attention de Bryce sur la fosse.

Ses muscles se tendirent de leur propre initiative comme s'ils s'apprêtaient à bouger. À danser.

Hunt se pencha de nouveau vers elle, sa voix à la limite du ronronnement. « Tu es magnifique, tu sais.

— Oh, je sais », répondit-elle en se mordant les lèvres pour s'empêcher de sourire. Les lumières s'éteignirent progressivement, alors Bryce décida de tout envoyer bouler. « Quand est-ce que je pourrai compter ces abdos, Athalar ? »

L'ange s'éclaircit la gorge – une fois, deux fois – et bougea dans son fauteuil, faisant bruisser ses plumes.

« Encore quatre mois, Quinlan, murmura-t-il.

— Et trois jours », rétorqua-t-elle.

Ses yeux brillaient dans les ténèbres grandissantes.

« De quoi est-ce que vous parlez tous les deux ? » demanda Ember, et Bryce répondit sans détourner le regard des yeux de Hunt : « Rien. »

Mais ce n'était pas rien. C'était cet accord stupide qu'elle avait passé avec Hunt : au lieu de se jeter l'un sur l'autre dans un lit, ils attendraient jusqu'au solstice d'hiver pour céder à leur désir. Passer l'été et l'automne à se connaître sans le poids d'un archange psychotique et de démons sur le dos.

C'était ce qu'ils avaient fait. Le flirt restait autorisé, ce qui leur permettait de se torturer l'un l'autre, mais parfois, ce soir en particulier... elle aurait vraiment aimé ne jamais l'avoir suggéré. Elle aurait voulu le traîner dans un des placards du vestibule derrière eux pour lui montrer précisément combien elle aimait ce costume.

Quatre mois, trois jours, et... Elle jeta un œil à la montre délicate qu'elle portait au poignet. Quatre heures. Et lorsque les douze coups de minuit sonneraient lors du solstice d'hiver, c'est *elle* qui donnerait les coups...

« Par tous les feux de Solas, putain, Quinlan, grogna Hunt, en se tortillant dans son fauteuil.

— Désolée », marmonna-t-elle. Pour la deuxième fois en une heure, elle était contente que ses parents n'aient pas l'odorat de Hunt.

Mais ce dernier rit, glissant son bras derrière le dossier de sa chaise, faisant courir ses doigts dans ses cheveux lâchés. Il paraissait content. Rassuré de la place qu'il occupait.

Elle regarda ses parents, assis avec une proximité semblable à la leur, et ne put s'empêcher de sourire. Sa mère aussi avait mis du temps à succomber à son désir pour

Randall. Bon, c'est vrai qu'il y avait eu... des complications initiales. Du moins, c'était ainsi que Bryce y pensait. Mais elle savait qu'il leur avait fallu presque un an avant qu'ils n'officialisent les choses. Et tout s'était très bien passé.

Alors, elle chérissait tous ces mois avec Hunt, autant qu'elle chérissait ses cours de danse avec Mme Kyrah. Hunt excepté, personne ne comprenait vraiment ce qu'elle avait traversé, il était le seul à s'être trouvé au portail.

Elle analysa ses traits sublimes, et ses lèvres se retroussèrent de nouveau. Combien de nuits avaient-ils passées à discuter de tout et de rien ? À commander à manger, à regarder des films ou des séries télé ou du solball, à jouer à des jeux vidéo, ou à être assis sur le toit de l'immeuble, observant les malakim et les sorcières et les draki qui traversaient le ciel comme des étoiles filantes ?

Il avait partagé tellement de choses tristes et horribles et joyeuses sur son passé. Elle voulait tout savoir. Et plus elle en apprenait, plus elle se livrait, et plus elle...

De la lumière jaillit de l'étoile placée sur sa poitrine.

Bryce posa la main dessus précipitamment. « Je n'aurais jamais dû mettre cette robe idiote. »

Ses doigts couvraient à peine la cicatrice qui projetait une lumière blanche au cœur du théâtre plongé dans les ténèbres, illuminant chaque visage tourné vers elle, tandis que l'orchestre se taisait pour anticiper l'approche du chef d'orchestre.

Elle n'osa pas regarder en direction des fae de l'autre côté. Par crainte de voir le dégoût et le dédain.

Ember et Randall se retournèrent et elle vit le visage de son père plissé par l'inquiétude, les yeux de sa mère écarquillés de peur. Cette dernière savait que ces fae se moquaient, aussi. Elle leur avait caché Bryce toute sa vie, à cause de leur réaction face à ce pouvoir qui irradiait d'elle maintenant.

Certains abrutis rugirent dans le public en dessous : « Hé ! Éteignez la lumière ! » Les joues de Bryce s'enflammèrent quand quelques personnes ricanèrent, avant de se taire rapidement.

Elle supposa que Fury était dans les parages.

Bryce posa les deux mains sur l'étoile qui avait choisi de briller au *pire* des putains de moments – ce qui était tout simplement le plus mortifiant. « Je ne sais pas comment faire pour l'arrêter », marmonna-t-elle, en commençant à se lever pour prendre la fuite dans le couloir derrière le rideau.

Mais Hunt glissa sa main chaude et sèche sur sa cicatrice, ses doigts effleurant ses seins. Sa paume était assez grande pour recouvrir la marque, enfermant la lumière à l'intérieur. Elle brilla entre ses doigts, transformant sa peau légèrement bronzée en un rose doré, mais il parvint à la contenir.

« Admets-le : tu avais juste envie que je te tripote », chuchota Hunt, lui arrachant un gloussement stupide et frivole. Elle enfouit sa tête dans son épaule, cherchant à rafraîchir ses joues et son front dans la douceur de son costume. « Tu as besoin d'un peu de temps ? » demanda-t-il. Elle savait qu'il foudroyait du regard tous les connards qui continuaient de la fixer avec des yeux de merlan frit. La noblesse fae persiflait à propos de la *disgrâce*.

« Est-ce qu'il faut qu'on s'en aille ? » interrogea Ember, la voix marquée par l'inquiétude.

— Non, répondit Bryce avec difficulté, en plaçant sa main sur celle de Hunt. Je vais bien.

— Tu ne peux pas rester assise ici dans cet état, rétorqua Ember.

— Je vais bien, maman. »

Hunt n'enleva pas sa main. « On a l'habitude d'être observés. Pas vrai, Quinlan ? » Il adressa un sourire à Ember. « Ils ne vont pas nous faire chier. » Il y avait quelque chose de tranchant dans son sourire, un rappel

à l'intention de tous ceux qui les regardaient qu'il n'était pas simplement Hunt Athalar, mais aussi l'Umbrā Mortis. L'Ombre de la Mort.

Il avait gagné ce surnom.

Ember acquiesça, l'air approbateur, tandis que Randall lui adressait un signe de tête reconnaissant. Par chance, le chef d'orchestre apparut enfin, et de maigres applaudissements résonnèrent dans le théâtre.

Bryce inspira profondément, puis expira lentement. Elle n'avait aucun contrôle sur le moment où l'étoile s'embrasait, ni sur celui où elle s'arrêtait. Elle sirota son champagne, avant de s'adresser nonchalamment à Hunt : « Demain les gros titres des sites de potins donneront : *L'Umbrā Mortis obsédé tripote la princesse Céleste à l'opéra.* »

— Bien, approuva Hunt à voix basse. Ça devrait améliorer mon statut au sein de la 33^e. »

Elle sourit malgré elle. C'était l'un de ses nombreux talents – la faire rire, même quand le monde semblait déterminé à l'humilier et à la rejeter.

Sur son torse, ses doigts s'éteignirent, et Bryce poussa un soupir. « Merci », dit-elle au moment où le chef d'orchestre levait sa baguette.

Lentement, très lentement, Hunt enleva sa main. « Pas de quoi, Quinlan. »

Elle jeta encore un coup d'œil dans sa direction tout en s'interrogeant sur la raison de son changement de ton. Mais l'orchestre entama une ouverture chantante, le rideau s'ouvrit, et Bryce se pencha en avant avec enthousiasme, pour attendre l'entrée grandiose de son amie.



Bryce essaya de ne pas frissonner de délice quand Hunt la frôla de son aile en grim pant les escaliers affaissés de la maison de Ruhn.

Il avait appelé ça *Une petite sauterie* quand il l'avait appelée pour les inviter à passer après le spectacle. Étant donné que la simple pensée de sa mère en train de passer en revue son boulot, sa vie sexuelle, et son statut de princesse allait forcément la pousser à boire, Bryce et Hunt avaient abandonné les parents de cette dernière à leur hôtel, s'étaient changés à l'appartement – Hunt avait insisté sur ce point en groggelant : « Il faut que j'enlève cette saloperie de costume » – et avaient volé jusqu'ici.

Visiblement, la Vieille Place tout entière avait décidé de venir : des fae, des métamorphes, des gens de toutes les Maisons buvaient, dansaient et parlaient. Sur la chose pathétique qui faisait office de pelouse, un groupe de nymphes des rivières aux cheveux verts et de faunes mâles et femelles jouaient au cornhole¹. Des fae derrière eux – des membres de l'Aux à en juger par leurs muscles et leur attitude coincée – s'étaient lancés dans ce

1. Jeu pratiqué aux États-Unis où des joueurs lancent des sacs remplis de grains de maïs à tour de rôle sur une plate-forme inclinée et percée d'un trou, située dans le camp adverse.

qui ressemblait à une partie de pétanque absolument *passionnante*.

La journée aride avait laissé place à une douce soirée, assez chaude pour que tous les bars, les cafés et les boîtes sur la Vieille Place – en particulier autour de la rue de l'Archer – grouillent de fêtards. Même avec la musique assourdissante qui jaillissait de la maison de Ruhn, elle arrivait à entendre le son des basses provenant des autres maisons le long de la rue, le bar à l'angle, les voitures qui passaient à proximité.

Ils célébraient tous le fait d'être vivant.

Comme il se devait.

« Fury et June sont déjà là », lança Bryce en direction de Hunt par-dessus le bruit. Ils grimpèrent les marches délabrées, couvertes de bière, qui menait à la maison de Ruhn. « June a dit qu'elles étaient dans le salon. »

Hunt hocha la tête, tout en maintenant son attention rivée sur la foule qui faisait la fête. Même ici, les gens remarquèrent l'arrivée de la princesse Céleste et de l'Umbr Mortis. La foule s'ouvrit devant eux, certains reculèrent. Bryce se raidit, mais Hunt continua d'avancer tranquillement. Il avait l'habitude de ces conneries – depuis très longtemps. Et, bien qu'il ne soit plus officiellement l'Ombre de la Mort, les gens n'oubliaient pas ce qu'il avait fait. Quelle personne il avait servie autrefois.

Hunt se dirigea vers le salon à gauche du feu, faisant onduler ses muscles absurdes le long de ses épaules. Le débardeur noir qu'il portait les mettait en valeur de façon presque obscène. Bryce aurait pu survivre à cette vision, s'il n'y avait pas eu la casquette blanche de solball qu'il avait mise à l'envers, comme toujours.

En fait, elle préférait cette casquette au costume chic.

À sa grande surprise, Hunt ne protesta pas quand un esprit de l'air complaisant flotta autour de lui, et le couronna, ainsi que Bryce, d'un collier lumineux composé d'ignite. Elle ôta le tube de plastique et l'enroula autour

de son bras pour en faire un bracelet. Hunt garda le sien qui pendait sur son torse, la lumière mettant en relief les muscles profonds de ses pectoraux et de ses épaules. Que les dieux lui viennent en aide.

Hunt n'avait pas fait un pas dans le salon que la voix de Tristan Flynn tonna dans l'entrée derrière eux : « *Putain, Ruhn !* »

Bryce gloussa, et au milieu de la foule, elle repéra le seigneur fae à l'extrémité d'une table de bière-pong, sur laquelle il avait dessiné la tête d'un énorme fae en train d'engloutir un ange tout entier.

Ruhn se tenait de l'autre côté, les majeurs dressés face à ses opposants, l'anneau de son piercing à la lèvre luisant dans la faible lumière de l'entrée. « Par ici la monnaie, connards », disait son frère, tandis qu'une cigarette roulée entre ses lèvres se balançait au rythme de ses paroles.

Bryce tendit la main vers Hunt, effleurant de ses doigts ses ailes douces et duveteuses. Il se raidit, et se tourna pour la regarder. Les ailes des anges étaient extrêmement sensibles. Elle aurait tout aussi bien pu l'attraper par les couilles.

Elle s'empourpra et désigna son frère du pouce. « Dis à June et Fury que j'arrive dans une seconde, lui jeta-t-elle par-dessus le vacarme. J'ai envie de dire bonjour à Ruhn. » Elle n'attendit pas la réponse de Hunt avant de se frayer un chemin vers son frère.

Flynn poussa un cri de joie quand il la vit, manifestement bien parti pour finir bourré. Un mardi soir classique dans sa vie. Elle envisagea d'envoyer une photo de Flynn déchiré à ses parents et à sa sœur. Ils ricaneraient peut-être moins qu'elle.

Declan Emmet avait l'air d'être un peu plus sobre quand il la salua : « Salut, B. »

Bryce lui fit un signe de la main, refusant de crier par-dessus la foule rassemblée dans ce qui avait été auparavant une salle à manger. Elle avait récemment été transformée

en salle de billard et de fléchettes. *Absolument parfaite pour le prince héritier des fae valbariens*, songea Bryce avec un demi-sourire en se glissant près de l'homme à côté de son frère : « Salut, Marc. »

Le gigantesque métamorphe léopard, tout en muscles saillants sous sa peau foncée, baissa les yeux vers elle. Ses remarquables yeux topaze brillaient. Cela faisait un mois maintenant que Declan sortait avec Marc Rosarin. Il avait rencontré l'entrepreneur qui travaillait dans la technologie durant une soirée chic dans l'une des grandes sociétés d'ingénierie du Quartier Central des Affaires.

« Salut, princesse.

— Depuis quand est-ce que tu autorises Marc à t'appeler princesse ? demanda Flynn.

— Depuis que je l'aime plus que toi », rétorqua Bryce, récoltant par la même occasion une tape sur l'épaule de la part de Marc et un sourire de Ruhn. Elle dit à son frère : « *Une petite sauterie*, hein ? »

Ruhn haussa les épaules, agitant les tatouages le long de ses bras. « J'en tiens Flynn pour responsable. »

Ce dernier leva sa dernière bière en signe de reconnaissance, et la descendit d'une traite.

« Où est Athalar ? s'enquit Declan.

— Avec June et Fury dans le salon », répondit Bryce.

Ruhn salua un fêtard qui passait avant de demander : « C'était comment le ballet ? »

— Génial. June a fait un malheur en solo. Elle a mis tout le monde à genoux. »

Son corps tout entier avait été parcouru de frissons quand elle avait vu son amie danser – et des larmes avaient envahi ses yeux quand Juniper avait reçu une *standing ovation* à la fin. Bryce n'avait jamais entendu le BCC résonner d'autant d'applaudissements, et d'après le visage embarrassé mais joyeux de Juniper quand elle avait salué le public, Bryce savait qu'elle aussi s'en était

rendu compte. Une promotion pour devenir ballerine principale devrait arriver d'un jour à l'autre maintenant.

« L'événement le plus couru de la ville, ajouta Marc, en poussant un sifflement. La moitié de mon bureau aurait vendu son âme pour y être ce soir.

— Tu aurais dû me le dire, répondit Bryce. Nous avons des places supplémentaires dans notre loge. Nous aurions pu les caser.

— Une prochaine fois », conclut Marc avec un sourire appréciateur.

Flynn se mit à remplir les verres de bière-pong, et l'interpella : « Comment vont maman et papa ?

— Bien. Ils m'ont donné mon biberon de lait et m'ont lu une histoire avant que je parte. »

Ce qui fit rire Ruhn, qui était redevenu proche d'Ember. Son frère demanda : « Combien d'interrogatoires depuis qu'ils sont arrivés ici hier soir ?

— Six. »

Bryce désigna l'entrée et le salon au-delà. « Raison pour laquelle je vais boire un verre avec mes amis.

— C'est *open bar* », déclara Declan, en désignant le bar derrière lui, magnanime.

Bryce lui fit de nouveau signe, avant de partir. Sans la silhouette imposante de Hunt, il y avait moins de personnes qui se tournaient vers elle. Mais quand ils le faisaient... des poches de silence se formaient. Elle essaya de les ignorer, et poussa presque un soupir de soulagement quand elle repéra une paire de cornes familières, au sommet d'une couronne de cheveux qui ondulaient gracieusement, enfermés dans le chignon habituel de Juniper. Elle était assise sur le canapé taché, hanche contre hanche avec Fury, leurs mains entrelacées.

Hunt était debout devant elles, ses ailes détendues tandis qu'il discutait avec ses amies. Il regarda Bryce entrer dans le salon, et elle fut certaine de voir ses yeux noirs s'éclairer.

Elle maîtrisa sa joie et se laissa tomber sur le canapé à côté de Juniper pour lui faire un câlin. Puis se blottit contre son épaule. « Bonjour, ma belle et brillante et talentueuse amie. »

Juniper éclata de rire, serrant Bryce. « Pareil pour toi. — J'étais en train de parler à Fury. »

Juniper frappa le genou de Bryce, et Fury rit, en faisant remarquer : « Et voilà qu'elle agit déjà comme une diva.

— J'ai hâte de voir June faire des caprices sur l'état de sa loge, soupira Bryce de façon théâtrale.

— Oh, vous êtes horribles, intervint Juniper avant de rire avec elles. Premièrement, *je n'aurai pas* ma propre loge avant des années. *Deuxièmement...*

— Et c'est parti », lança Fury, et quand June chercha à protester, elle se contenta de rire et de poser sa bouche sur la tempe de la faune.

Cette touche d'intimité amoureuse désinvolte poussa Bryce à jeter un œil vers Hunt, qui souriait doucement. Elle résista à l'envie de se tortiller, de s'imaginer qu'il aurait facilement pu s'agir d'eux, en train de se câliner et de s'embrasser sur le canapé. Hunt dit simplement, la voix rauque : « Qu'est-ce que tu veux boire, Quinlan ? » Il inclina la tête vers le bar au fond de la salle, à peine visible derrière la foule qui harcelait les deux barmen.

« Whisky, bière au gingembre, et citron.

— C'est parti. »

Sur un salut moqueur, Hunt traversa la foule.

« Comment se passe pour toi tout ce truc d'abstinence sexuelle Bryce ? » demanda Fury, d'un air ironique, en se penchant pour scruter son visage.

Bryce s'affaissa contre les coussins. « Garce. »

Le rire de June pétilla, et son amie lui tapota la hanche. « Rappelle-moi pourquoi est-ce que vous ne vous sautez pas dessus ? »

Bryce vérifia par-dessus le canapé pour s'assurer que Hunt se tenait toujours devant le bar avant de dire :

« Parce que je suis une putain d'idiote, et vous le savez très bien, espèce d'abruties ! »

Juniper et Fury ricanèrent, cette dernière sirotant sa vodka cola. « Dis-lui que tu as changé d'avis », poursuivit la mercenaire, en reposant son verre sur son genou couvert de cuir noir. Comment Fury était-elle capable de porter du cuir par cette chaleur, voilà qui dépassait Bryce. Un short, un t-shirt, et des sandales, c'était tout ce qu'elle pouvait supporter par ces températures accablantes, même la nuit.

« Et rompre notre marché avant le solstice d'hiver ? » siffla Bryce. Il ne me laisserait jamais oublier ça.

— Athalar sait déjà que tu as envie de mettre un terme à tout ça.

— Oh, ça, il le sait », confirma June.

Bryce croisa les bras. « Est-ce qu'on pourrait éviter d'en parler ? »

— Ce serait beaucoup moins amusant. »

Bryce mit un coup de pied dans la botte en cuir de Fury, ce qui lui arracha une grimace quand son pied chaussé d'une sandale dorée heurta le métal impitoyable. « Des chaussures renforcées ? Sérieusement ? »

— C'est une vraie soirée étudiante, rétorqua Fury, en souriant. Je vais peut-être devoir botter des culs si quelqu'un tente de draguer ma petite amie. »

Juniper s'illumina à ces mots. *Petite amie.*

Bryce ignorait ce qu'elle représentait pour Hunt. *Petite amie* lui paraissait ridicule quand on parlait de Hunt Athalar. Comme s'il ferait un jour quelque chose d'aussi normal qu'un rendez-vous amoureux.

Juniper tapota le bras de Bryce. « Je suis sérieuse. Rappelle-moi pourquoi il faudrait que vous attendiez jusqu'au solstice d'hiver pour passer à l'acte. »

Bryce se voûta, s'affaissant de quelques centimètres tandis que ses pieds faisaient voler des canettes de bière sous la table basse dans un fracas métallique. « J'ai juste... »

L'effervescence familière de pouvoir et de masculinité qui caractérisait Hunt emplît l'air derrière elle, et Bryce se tut juste avant qu'un verre en plastique garni d'un liquide ambré et d'une tranche de citron ne surgisse devant elle. « Princesse », ronronna-t-il, et les orteils de Bryce se recroquevillèrent – encore une fois. Une habitude qu'ils semblaient avoir adoptée à son contact.

« On a le droit d'utiliser ce terme maintenant ? » June s'illumina de plaisir. « J'en mourais d'envie... »

— Absolument pas. » Bryce prit une gorgée de sa boisson. Elle eut un haut-le-cœur. « Tu as demandé au barman de mettre combien de *litres* de whisky là-dedans, Athalar ? » Elle toussa, comme si cela allait apaiser la sensation de brûlure.

« Je croyais que tu aimais le whisky », répondit Hunt en haussant les épaules.

Fury ricana, mais Bryce se mit debout. Leva son verre en direction de Hunt pour porter un toast silencieux, puis vers June. « À la future soliste du BCC. »

Puis elle engloutit le liquide et le laissa brûler jusqu'à son âme.

Hunt s'autorisa – pendant juste une petite seconde – à regarder Bryce. À admirer le battement régulier et infatigable de ses sandales au rythme de la musique sur le parquet abîmé ; ses longues jambes musclées qui luisaient sous les néons d'ignite, son short blanc qui tranchait sur sa peau bronzée. Il ne lui restait aucune cicatrice du bordel qui s'était produit au cours du printemps, à part cette marque sur la poitrine, même si sa cuisse portait encore la trace de la blessure qu'elle avait reçue des années plus tôt.

Sa Bryce farouche, forte et magnifique. Il avait fait de son mieux pour ne pas regarder bouche bée la courbe de son cul dans ce short quand ils étaient arrivés ici, le mouvement de ses longs cheveux qui effleuraient le

creux de ses reins, et ses hanches qui se balançaient à chaque pas.

Il n'était rien d'autre qu'un animal stupide. Mais il s'était toujours comporté comme un animal stupide autour d'elle.

Il avait à peine réussi à se concentrer sur le ballet tout à l'heure – sur la performance de June – parce que Bryce avait l'air si... délicieuse dans cette robe bleue. Seule la présence de ses parents, assis à quelques pas de là devant lui, l'avait empêché d'envisager sérieusement de glisser sa main le long de sa cuisse, sous le tissu transparent.

Sauf que ça ne faisait pas partie du plan. Un peu plus tôt au cours du printemps, il l'avait accepté. Il avait envie d'elle, mais il comprenait l'idée de mieux se connaître avant que le sexe ne fasse partie de l'équation. Pourtant, ce besoin n'avait fait qu'empirer au fil des mois. Vivre ensemble dans leur appartement incarnait une forme de torture lente pour tous les deux.

Les yeux couleur whisky de Bryce se tournèrent vers lui. Elle ouvrit la bouche, avant de la refermer en contemplant son expression.

Le souvenir des jours qui avaient suivi le trépas de Michée et Sandriel refroidit ses ardeurs.

Prenons notre temps, avait-elle exigé. J'ai l'impression qu'on est tombés dans cette histoire, et maintenant que les choses sont revenues à la normale, je veux faire les choses correctement avec toi. Apprendre à te connaître en temps réel, pas alors que nous sommes en train de courir partout dans la ville en essayant de résoudre des meurtres.

Il avait accepté parce qu'en fait, qu'aurait-il pu faire d'autre ? Peu importait qu'il soit rentré à la maison depuis le Comitium cette nuit-là, déterminé à séduire Quinlan. Il n'avait même pas eu le temps de l'embrasser qu'elle lui avait annoncé vouloir ralentir le rythme.

Il savait qu'il y avait autre chose derrière tout ça. Il savait que cela avait probablement un rapport avec la

culpabilité qu'elle éprouvait à l'égard de la centaine de personnes qui n'avaient pu être sauvées ce jour-là. S'autoriser à être avec lui, à être heureuse... Elle avait besoin de temps pour faire le point. Que Hunt lui donnerait. Tout ce que Bryce voudrait, tout ce dont elle aurait besoin, il lui donnerait avec joie. Il avait la liberté de le faire maintenant, grâce à ce nouveau tatouage d'affranchi sur son poignet.

Mais lors de nuits comme celle-là, quand elle portait ce short... c'était particulièrement dur.

Bryce sauta du canapé et se dirigea vers lui, laissant Juniper et Fury discuter, la mercenaire étant occupée à mettre à jour les pages culturelles du *Crescent City Times* pour lire les critiques sur la performance de June. « Ça va ? s'enquit Hunt quand elle prit place à côté de lui.

— Est-ce que tu aimes vraiment venir à ces soirées ? demanda Bryce, en désignant la foule, faisant briller l'ignite de son bracelet. Tu n'es pas écœuré ? »

Il replia ses ailes. « Pourquoi est-ce que ça m'écœurerait ?

— Parce que tu as vu toutes les saloperies qui se produisent dans le monde, et que tu as été traité comme de la merde, et ces gens... » Elle repoussa ses cheveux par-dessus son épaule. « Beaucoup d'entre eux l'ignorent. Ou alors ils s'en fichent. »

Hunt étudia son visage grave. « Pourquoi est-ce qu'on vient à ces soirées si cela t'ennuie ?

— Eh bien, ce soir, on est ici pour éviter ma mère. »

Il ricana, mais elle poursuivit : « Et parce que j'ai envie de fêter le génie de June. » Elle sourit à son amie sur le canapé. « Et on est ici parce que Ruhn m'a demandé de venir. Mais... Je ne sais pas. J'ai envie de me sentir normale, et puis je finis par me sentir coupable, et puis je me mets en colère contre tous ces gens qui ne s'en soucient pas assez pour se sentir coupables, et je crois que cette gélule antipoison que tu as sans doute glissée dans mon whisky devait être une espèce de pilule de

tristesse parce que j'ignore pourquoi je pense à tout ça maintenant. »

Hunt étouffa un rire. « Pilule de tristesse ?

— Tu sais très bien ce que je veux dire ! » Elle le foudroya du regard. « Ça ne t'embête pas plus que ça ?

— Non. »

Il évalua la soirée qui se déroulait autour d'eux. « Je préfère voir les gens apprécier leurs vies. Et tu ne peux pas dire que parce qu'ils sont ici, c'est qu'ils s'en fichent. Pour autant que tu le saches, beaucoup d'entre eux ont perdu de la famille et des amis au printemps. Parfois, les gens ont besoin de choses comme ça pour se sentir à nouveau vivants. Pour trouver une sorte d'apaisement. »

Mauvais choix de mot. Il n'avait sûrement pas trouvé l'apaisement ces derniers temps, à part avec sa propre main. Bryce avait-elle ouvert le tiroir de sa table de chevet gauche, là où elle gardait ses jouets, aussi souvent qu'il s'était branlé dans la douche ? Il ne voulait même pas y penser.

Encore quatre mois jusqu'au solstice d'hiver. Seulement quatre.

Bryce acquiesça, l'esprit toujours tourné vers la discussion en cours. « Je suppose que je... Parfois je me surprends à apprécier un instant, et je m'inquiète de *trop* en profiter, tu comprends ? Comme si quelque chose allait mal tourner et tout détruire si je m'autorisais à m'amuser ou si je m'habituais à être heureuse.

— Je connais cette sensation. » Il ne put s'empêcher de toucher les pointes de ses cheveux. « Il va falloir du temps pour s'y habituer. »

Il était encore en train de s'y habituer, lui aussi. Il n'arrivait pas à se faire à l'absence de boule dans son estomac quand il marchait en ville tandis qu'il s'interrogeait sur les horreurs que lui amènerait la journée. Être responsable de lui-même, avoir son avenir en main... Les Asteri pouvaient tout lui reprendre s'ils le voulaient. Ils ne l'avaient

laissé vivre que parce que lui et Bryce étaient trop connus pour être tués – les Asteri voulaient qu'ils fassent profil bas pour toujours. Et s'ils refusaient... Eh bien, Rigelus avait été très clair lors de son appel téléphonique à Bryce il y a quelques mois : la Main Étincelante des Asteri tuerait tous ceux auxquels Bryce et Hunt tenaient s'ils dépassaient les bornes. Alors ils feraient profil bas.

Il était d'ailleurs ravi de le faire. D'aller voir un ballet et de sortir à ces soirées et de prétendre qu'il n'avait jamais connu autre chose. Que Bryce n'avait pas le Cor tatoué dans le dos.

Mais chaque matin, quand il enfilait son habituelle armure noire pour la 33^e, il se souvenait. Isaïe lui avait demandé de venir l'aider juste après le décès de Michée, et Hunt avait accepté avec joie. Il était resté en tant que commandant officieux d'Isaïe – officieux uniquement parce que Hunt ne voulait pas de la paperasse qui accompagnait le titre officiel.

La ville s'était tenue tranquille cela dit. Concentrée sur sa guérison. Hunt n'allait pas s'en plaindre.

Son téléphone vibra dans la poche arrière de son jean noir, et il l'extirpa pour trouver un e-mail d'Isaïe. Hunt le lut et se figea. Son cœur dégringola dans ses pieds avant de remonter.

« Qu'est-ce qui ne va pas ? » Bryce se pencha par-dessus son épaule.

Il lui donna l'appareil d'une main étonnamment ferme. « De nouveaux archanges ont été choisis pour les territoires de Michée et Sandriel. »

Ses yeux s'écarquillèrent. « Qui ? À quel point sont-ils dangereux ? »

Il lui fit signe de lire l'e-mail d'Isaïe, et Bryce, le bracelet d'ignite toujours enroulé autour de son poignet, obéit.

Prépare le tapis rouge, avait écrit Isaïe pour seul commentaire sur l'e-mail transféré par la secrétaire impériale des Asteri annonçant les nouvelles nominations.

« Ils ne sont pas mauvais, répondit Hunt, en fixant d'un œil vide les fêtards qui entouraient maintenant un fae qui buvait de l'alcool en faisant le poirier sur un fût de bière. C'est bien le problème. »

Bryce fronça les sourcils en lisant l'e-mail. « Éphraïm – il partage actuellement la gestion de Rodinia avec Jacob. Ouais, il a l'air correct. Mais il ira au nord de Pangera. Qui... Oh. Qui est Célestina ? »

Hunt se rembrunit. « Elle reste très discrète. Elle supervise Nena – la population atteint, genre, cinquante mille personnes. Elle dispose d'une légion placée sous son commandement. *Une seule*. Elle n'a même pas de triarii. La légion est littéralement contrôlée par les Asteri – que des chiens de garde qui surveillent la Faille septentrionale. C'est une femme de paille.

— Sacrée promotion, donc. »

Hunt grogna : « Tout ce que j'ai entendu sur son compte me paraît étrangement sympathique.

— Aucune chance que ce soit vrai ?

— Quand les archanges sont concernés ? Non. »

Il croisa les bras.

Fury intervint depuis le canapé : « Pour ce que ça vaut, Athalar, je n'ai rien entendu de négatif non plus.

— Alors, c'est plutôt prometteur, pas vrai ? » demanda Juniper.

Hunt secoua la tête. Ce n'était pas le genre de conversation que l'on pouvait avoir en public, mais il répondit : « Je n'arrive pas à comprendre pourquoi les Asteri la nommeraient *ici*, quand on sait que jusqu'à maintenant elle n'a géré qu'un petit territoire. Ce doit être une de leurs marionnettes. »

Bryce pencha la tête sur le côté, le regardant de cette façon perçante, sans artifice, qui le saisissait directement aux couilles. Dieux qu'elle était belle. « Peut-être que c'est juste une bonne chose, Hunt. Il nous est arrivé tellement de trucs pourris qu'on a du mal à faire confiance quand

il se passe vraiment quelque chose de bien. Mais il est possible qu'on ait de la chance avec la nomination de Célestina.

— J'ai tendance à penser qu'Urd nous a gratifiés d'un atout », acquiesça Juniper.

Fury Axtar ne dit rien, les yeux pensifs. La mercenaire serait probablement la seule capable de comprendre pleinement la logique des Asteri. Même si elle ne révélerait jamais les détails de ses contrats avec eux.

« Célestina veut rencontrer ce qu'il reste de la triarii de Michée quand elle arrivera. Apparemment, il va y avoir une espèce de restructuration, dit Hunt, alors que Bryce lui rendait son téléphone. Quoi que ça veuille dire. Le communiqué de presse ne sortira pas avant demain matin. Alors gardez ça pour vous. » Les trois femmes acquiescèrent, mais il avait la nette impression que Fury ne tiendrait pas sa parole. Qui que soit la personne à laquelle elle rendait des comptes, quels que soient les précieux clients qu'elle servait, ils en entendraient sûrement parler avant le lever du soleil.

Bryce replaça ses cheveux rouges derrière ses oreilles pointues. « Quand est-ce que Célestina sera là ?

— Demain soir. »

Sa gorge se serra.

Juniper et Fury reprirent leur conversation à mots feutrés, comme si elles cherchaient à leur accorder un peu d'intimité. Saisissant le message, Bryce baissa la voix. « Tu es un homme libre, Hunt. Elle ne peut pas t'ordonner de faire quelque chose que tu refuserais de faire. » Ses doigts chauds s'enroulèrent autour de son poignet, son pouce caressant la marque *SPQM*. « Tu as *choisi* de te réenrôler dans la 33^e. Tu as les droits d'un citoyen libre. Si tu ne l'aimes pas, si tu refuses d'être à son service, alors tu n'as pas besoin de lui donner une raison pour justifier ton départ. Tu n'as pas besoin de sa permission. »

Hunt grogna en signe d'assentiment, malgré la salope-rie de nœud qui lui compressait la poitrine. « Célestina pourrait nous rendre la vie très difficile. »

Bryce leva la main. La coruscance embrasa les lieux, irisant sa peau. Un connard bourré laissa échapper un *oooooooooh* non loin. Bryce l'ignore et dit : « J'aimerais bien voir ça. Je suis la princesse Céleste à la Magie Spéciale et Super Puissante, tu te souviens ? » Il savait qu'elle plaisantait, mais sa bouche se pinça. « Je te protégerai.

— Comment pourrais-je oublier, oh Magiquement Spéciale et Super Puissante... ce que tu as dit. »

Bryce sourit, en baissant la main. Elle voyait Ruhn une fois par semaine pour explorer sa magie, pour en apprendre plus sur ce qui coulait dans ses veines, alimenté par le pouvoir de tant d'individus. Sa magie ne se manifestait que sous la forme de coruscance – un don typiquement fae. Elle ne possédait pas d'ombres, comme Ruhn, ou de feu, comme son père. La force pure de son pouvoir provenait de tous ceux qui avaient donné une goutte de leur magie aux Portes, au fil des années. Elles se combinaient pour créer une sorte de carburant qui augmentait l'efficacité de la coruscance. Ou quelque chose comme ça. Bryce avait essayé de lui expliquer – pourquoi la magie se manifestait comme un don fae – mais Hunt se fichait de son origine, tant qu'elle la gardait en sécurité.

La magie incarnait une protection dans un monde conçu pour la tuer. Face à un père qui aimerait assez éliminer la menace d'une fille dont le pouvoir surpassait le sien, même si ce n'était que d'une fraction.

Hunt avait toujours du mal à imaginer que la femme qui se tenait à côté de lui était devenue plus puissante que le Roi de l'Automne. Le pouvoir de Hunt dépassait toujours techniquement celui de Bryce et celui de son père, mais avec le Cor incrusté dans le dos, qui connaissait réellement l'étendue du pouvoir de Bryce ? Vu l'ordre de Rigelus leur intimant de faire profil bas, elle ne pouvait

pas étudier la manière dont le Cor affectait sa magie, cela dit, vu ce qu'il avait fait au printemps... Il doutait fortement que Bryce soit tentée de faire des expériences avec, de toute façon.

Il surprit Axtar en train de regarder Bryce, mais la mercenaire ne dit rien.

Alors Hunt poursuivit, juste assez fort pour montrer qu'il voulait que Fury et Juniper puissent l'entendre : « Je ne sais pas ce qui se cache derrière ce truc de Célestina, mais les Asteri ne font jamais rien par pure bonté d'âme.

— Il leur faudrait un cœur pour faire ça », chuchota Juniper la voix empreinte d'un venin inhabituel.

Fury baissa la voix. « La guerre empire à Pangera. Valbara est un territoire crucial plein de ressources vitales. Nommer quelqu'un que tous les rapports décrivent comme étant *sympa* me semble idiot. »

Juniper haussa les sourcils. Pas à cause de son affirmation sur les Asteri, supposa Hunt, mais parce que Fury avait volontairement mentionné la guerre outre-mer. La mercenaire en parlait rarement, pour ne pas dire jamais. De ce qu'elle avait fait là-bas. De ce qu'elle avait vu. Hunt, qui s'était battu lors de plusieurs batailles, pouvait parfaitement imaginer les deux.

« Peut-être qu'ils veulent vraiment une marionnette, dit Juniper. Quelqu'un qui est un prête-nom, pour qu'il puisse commander les troupes de Valbara outre-mer sans résistance. »

Fury replaça une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Physiquement, Axtar avait l'air d'être humaine. Mais elle était clairement une Vane – de quelle race, de quelle Maison, Hunt n'en avait aucune idée. Celle de la Flamme et de l'Ombre lui paraissait la plus probable, au-delà de ça, il n'arrivait pas à faire de suppositions. La mercenaire dit : « Même Michée aurait résisté à cet ordre. »

Le visage de Bryce pâlit en entendant le nom de ce bâtard. Hunt réprima l'envie d'enrouler une de ses ailes

autour d'elle. Il ne lui avait pas parlé de ses propres cauchemars – où il était forcé de regarder, encore et encore, alors que Michée était en train de la maltraiter. Et les cauchemars qui lui montraient comment elle avait couru dans les rues, des démons provenant des recoins les plus sombres de l'Anfer à ses trousses. Des bombes au soufre larguées dans sa direction sur la Vieille Place.

« On peut faire des hypothèses toute la nuit, intervint Bryce en se maîtrisant. Mais jusqu'à ce que tu aies ce rendez-vous demain, Hunt, nous n'en saurons rien de plus. Contente-toi d'y aller en gardant l'esprit ouvert.

— Tu veux dire, sans provoquer de bagarre. » Sa bouche frémit. Fury ricana.

Bryce posa une main sur sa hanche. « Ce que je veux dire, c'est : n'y va pas en jouant au Connard Arrogant. Essaie peut-être plutôt la veine du Connard Abordable. »

Juniper éclata de rire, et Hunt aussi. Incapable de s'empêcher de pousser Bryce de son aile pour la seconde fois de la nuit, il promit : « C'est parti pour le Connard Abordable, Quinlan. »



Ruhn Danaan savait trois choses avec certitude :

1. Il avait fumé tellement d'hilaracine qu'il ne sentait plus son visage. Ce qui était dommage parce qu'il y avait une femme assise dessus en ce moment.
2. Il avait englouti une quantité de whisky hallucinante, parce qu'il ignorait totalement le nom de la femme, ou comment ils s'étaient retrouvés dans sa chambre, ou comment il avait fini par avoir la langue entre ses jambes.
3. Il adorait sa putain de vie. Du moins... en ce moment.

Ruhn enfonça les doigts dans les flancs mouchetés de la délicieuse créature qui gémissait au-dessus de lui, faisant glisser l'anneau de sa lèvre à l'endroit où il savait que...

Ouais. C'était ça. Ce grognement de plaisir pur qui agissait directement sur sa queue, presque douloureuse derrière la braguette de son jean noir. Il ne s'était même pas déshabillé avant de mettre le paquet sur l'adorable faune qui l'avait timidement abordé à la table de bière-pong. Il avait jeté un coup d'œil dans ses immenses yeux noirs, sur ses longues jambes terminées par ces mignons petits sabots, et sur la peau soyeuse de son cou qui surplombait

ces seins dressés, et il avait su précisément comment il voulait terminer cette nuit.

Une bonne chose qu'elle ait eu la même idée. Qu'elle lui ait dit exactement ce qu'elle voulait dans un murmure délicat.

Ruhn caressa le bourgeon contracté de son clitoris avec sa langue, savourant son goût de prairie. Elle se cambra, les cuisses tendues – et jouit dans une série de gémissements qui le firent presque basculer lui aussi.

Ruhn agrippa ses fesses nues, la laissant chevaucher son visage au rythme des vagues de plaisir qui la secouaient, gémissant lui-même quand il glissa sa langue en elle pour que ses muscles intimes se contractent autour de lui.

Merde, c'était bon. *Elle* était bonne. Même à travers le brouillard des drogues et de l'alcool, il était prêt à y aller jusqu'au bout. Tout ce dont il avait besoin, c'était l'accord de ces lèvres pleines et il s'enfoncerait en elle en quelques secondes.

L'espace d'un battement de cœur, comme une flèche de lumière tirée d'un recoin sombre de son esprit embrumé par le plaisir, il se souvint qu'il était techniquement fiancé. Et pas à une fae au sourire niais, dont les parents s'indigneraient de son comportement, mais à la Reine des Sorcières valbariennes. C'est vrai qu'ils n'avaient pas échangé de vœux de fidélité – putain de merde, ils avaient à peine échangé quelques mots durant le Sommet et dans les mois qui avaient suivi – mais... est-ce qu'il dépassait les limites à baiser n'importe qui comme ça ?

Il connaissait la réponse. Son poids reposait lourdement sur ses épaules depuis des mois. Et peut-être que c'était pour ça qu'il était ici maintenant : il dépassait les limites, mais des limites sur lesquelles il n'avait aucun contrôle. Et oui, il respectait et admirait Hypaxia Enador – elle était terriblement belle, courageuse et intelligente –, mais jusqu'à ce que la Grande Prêtresse ne lie leurs mains au temple de Luna, jusqu'à ce que cette bague en titane

ne se trouve à son doigt... il allait savourer ces derniers mois de liberté.

Du moins, il espérait que ce serait pour quelques mois. Hypaxia n'avait donné aucune indication de temps à son père.

La faune s'immobilisa, pantelante, et Ruhn laissa ses réflexions sur sa fiancée disparaître tandis qu'il avalait le plaisir de sa partenaire.

« Miséricordieuse Cthona », souffla la faune en se mettant à genoux pour s'écarter de son visage. Ruhn relâcha les globes fermes de ses fesses, croisant son regard brillant qui le scrutait, les joues empourprées.

Il lui fit un clin d'œil, et se lécha la bouche pour récupérer les dernières gouttes de son plaisir. Dieux qu'elle était délicieuse. Sa gorge ne cessait de tressauter, son pouls tambourinait comme un fou.

Ruhn caressa ses cuisses nues, effleurant du bout des doigts ses hanches étroites et sa taille. « Est-ce que tu veux que... »

La porte de sa chambre s'ouvrit brutalement, et Ruhn, toujours coincé sous la faune, ne pouvait rien faire à part tordre le cou vers celui qui se tenait dans l'encadrement.

Visiblement, la vue du prince héritier des fae valbariens, la tête chevauchée par une femme, était assez habituelle pour que Tristan Flynn ne bronche même pas. Ne ricane pas non plus, alors que la faune s'éloignait de Ruhn en poussant un cri strident, avant de se cacher derrière le lit.

« Descends », dit Flynn, dont la peau habituellement bronzée, presque dorée, était blême. Toute trace d'ébriété avait disparu. Même ses yeux marron semblaient concentrés.

« Pourquoi ? » demanda Ruhn, en espérant avoir le temps de parler à la femme qui rassemblait ses vêtements de l'autre côté du lit avant de devoir partir.

Mais Flynn désigna le coin opposé – la pile de linge sale et l'Épée Stellaire appuyée contre le mur taché. « Prends ça. »

Le temps qu'il atteigne le sommet des escaliers au-dessus de l'entrée, l'érection douloureuse de Ruhn avait

heureusement disparu. La musique faisait toujours vibrer les étages de la maison, les gens continuaient à boire, à baiser, à fumer et à faire les conneries qu'ils aimaient faire en temps normal durant ses soirées.

Aucun signe de danger, aucun signe de rien à part...

Là. Un frisson le long de sa nuque. Comme si un courant d'air glacé s'était propagé jusqu'au sommet de sa colonne vertébrale.

« Le nouveau système de sécurité de Dec a trouvé quelque chose d'anormal », commença Flynn, en observant la fête en contrebas. Il était passé en mode Aux pur. « Ça a déclenché tous les détecteurs. Une espèce d'aura – Dec dit qu'il a eu l'impression qu'une tempête encerclait la maison.

— Génial, répondit Ruhn, la garde de l'Épée Stellaire lui refroidissant le dos. Et ce n'est pas un abruti bourré qui déconne avec la magie ? »

Flynn évalua la foule. « Dec ne pense pas. Il a dit que vu la manière dont ça encerclait la maison, c'était plutôt en train de surveiller la zone. »

Leur ami et coloc avait passé des mois à élaborer un système de sécurité – qu'il avait installé autour de leur domicile et dans les rues environnantes – capable de repérer des choses comme un démon kristallos, autrefois trop rapide pour être détecté par leur technologie.

« Alors voyons si ça aime être espionné aussi. » Ruhn aurait préféré être un peu moins drogué et bourré quand il vit son ombre en train de tanguer autour de lui. Flynn ricana.

L'hilaracine prit le dessus pendant un moment, et même Ruhn rit en atteignant l'escalier. Mais son hilarité s'estompa quand il vérifia les chambres de part et d'autre de l'entrée. Où était passée Bryce, putain ? La dernière fois qu'il l'avait vue, elle était avec Fury, Juniper et Athalar dans le salon, mais de là où il se trouvait en haut, il ne pouvait pas la voir...

Ruhn avait descendu trois marches de l'escalier principal, évitant les canettes de bière abandonnées, les

gobelets et un soutien-gorge zèbre, quand les portes d'entrée ouvertes s'assombrirent.

Ou plutôt, l'espace entre elles s'assombrit. Exactement comme lorsque ces démons s'étaient engouffrés à travers les Portes.

Ruhn resta bouche bée un moment face à ce portail de l'Anfer qui venait de remplacer ses portes d'entrée.

Puis, il tendit la main pour saisir son épée à moitié sanglée sur son dos, luttant contre le brouillard qui obscurcissait son cerveau pour rassembler les ombres de son autre main. Les rires, les chants et les discussions cessèrent, et les lampes d'ignite vacillèrent. La musique s'éteignit comme si quelqu'un avait arraché la prise du mur.

Bryce et Athalar se trouvaient désormais sous la voûte du salon, sa sœur portait maintenant la casquette de Hunt, et l'ange était armé d'un pistolet discrètement posé contre sa cuisse. Athalar était la seule personne que Ruhn autoriserait à amener une arme à l'une de ses soirées. Et Axtar – qui n'était visible nulle part.

Il tira son épée et bondit en bas des escaliers, parvenant à atterrir gracieusement de l'autre côté de sa sœur. Flynn et Dec prirent place à ses côtés. Ses ombres s'enroulèrent le long de son bras gauche comme des serpents entrelacés.

Une lumière diffuse émanait de Bryce – non, c'était le bracelet lumineux qu'elle avait au poignet.

Une silhouette émergea des ténèbres de l'entrée. Sortant droit de l'Anfer. Et à cet instant, Ruhn sut trois choses de plus :

1. Il n'était pas en train de contempler un portail menant à l'Anfer finalement. Au lieu de ça, les ombres y tourbillonnaient. Des ombres familières, qui chuchotaient.
2. Ce n'était pas seulement le bracelet enroulé autour du bras de Bryce qui brillait. La cicatrice en forme d'étoile sous son t-shirt irradiait d'une douce lumière.

3. Alors qu'un fae aux cheveux dorés qui lui disait quelque chose sortait de ces ténèbres pour entrer dans la maison, Ruhn sut que sa nuit venait subitement de prendre une tournure désastreuse.



« Oh, *pitié* », siffla Bryce à sa cicatrice resplendissante entre ses seins. Enfin à ce qu'elle arrivait à en apercevoir par-dessus la bordure de son t-shirt et le soutien-gorge. Elle éclairait leur tissu, et si elle n'avait pas été en train de faire face au fae immense qui avait surgi d'un nuage d'ombres, elle *aurait pu* en profiter pour se demander pourquoi et comment elle brillait.

Les fêtards avaient arrêté net les festivités. Ils attendaient de voir quel genre de merdier allait leur tomber dessus.

Et qui était le connard qui avait coupé la musique ? vociféraient les *drama queens*.

« Qu'est-ce que vous foutez ici ? » Ruhn se rapprocha de l'étranger.

Le visage bronzé de l'homme aurait pu être à peu près séduisant, s'il n'y avait pas eu une absence totale de sentiments. Ses yeux marron clair étaient vides. Dépourvus d'humour. Son fin pull blanc par-dessus un jean noir et des bottes de combat indiquait à Bryce qu'il venait d'un endroit où il faisait plus froid.

La foule semblait elle aussi sentir le danger, et elle recula jusqu'à ce que seuls Hunt, Bryce, Ruhn, et ses amis restent face à l'étranger. Elle ignorait où se trouvaient Fury et Juniper. La première était probablement placée de façon stratégique dans la pièce pour s'assurer

de pouvoir intercepter tout danger avant qu'il n'atteigne sa petite amie. Bien.

L'étranger s'avança, et Bryce se prépara en même temps que Hunt s'installait nonchalamment entre elle et le nouveau venu. Elle eut un sourire. Qui s'évanouit immédiatement quand le blond s'exprima, avec un accent prononcé :

« J'ai été invité. »

L'étranger se tourna vers elle et sourit, aussi inerte qu'un poisson mort. « Je ne crois pas que nous nous soyons déjà rencontrés. » Un signe de tête vers elle – vers sa poitrine. « Bien que je sache qui tu es, bien sûr. » Ses yeux la parcouraient. « Tu es mieux que je ne l'imaginais. Même si je ne m'attendais pas à grand-chose.

— Qu'est-ce que tu *fous* ici, Cormac ? » gronda Ruhn, en se rapprochant. Mais il remit l'Épée Stellaire dans son fourreau une fois de plus.

Le blond – Cormac – se tourna vers son frère. Il renifla une fois, avant de se mettre à rire. « Tu pues la chatte. »

Bryce faillit vomir. Cormac poursuivit alors que Ruhn frémissait : « Et je te l'ai dit : j'ai été invité.

— Pas dans cette maison », rétorqua Flynn, en venant se placer à côté de Ruhn, tandis que Declan se mettait de l'autre côté. Un bloc léthal.

Cormac évalua les environs. « Tu appelles ça une maison ? Je ne m'étais pas rendu compte que tes exigences étaient tombées si bas, Lord Hawthorne.

— Dégage, Cormac », cracha Declan. Marc s'approcha derrière lui, montrant les dents en une menace silencieuse.

Bryce savait que le groupe éradiquerait probablement n'importe quel adversaire, mais cet homme était un fae d'Avallen : puissant, entraîné au combat depuis son plus jeune âge, et sans pitié.

Comme s'il percevait qu'elle cherchait à le cerner, il ajouta : « Je suis ton cousin, Bryce. »

Hunt – cet abruti – ricana.

« Je n'ai pas de cousins fae », cracha Bryce. Si seulement cette stupide cicatrice voulait bien arrêter de briller. Si seulement les gens retournaient faire la fête.

« Cette lumière dit le contraire, rétorqua Cormac avec beaucoup d'assurance. Je suis peut-être le cousin de Ruhn en ligne directe par sa mère, mais votre père, le roi Einar, est fae, et sa lignée a une fois croisé la nôtre il y a bien longtemps. » Il leva la main, et une flamme vacilla entre ses doigts avant de disparaître.

Bryce cligna des yeux. Sa mère n'avait jamais prononcé une seule fois le nom du Roi de l'Automne, elle ne l'avait appris que grâce aux informations quand elle avait été assez grande pour se servir d'un ordinateur.

« Pourquoi est-ce que tu es là ? » grogna Ruhn.

Du coin de l'œil, elle vit des éclairs crépiter au bout des doigts de Hunt. Une seule décharge, et il pouvait griller ce connard.

Pourtant, Cormac sourit. Il n'y avait que du dédain dans ses yeux quand il s'inclina vers Bryce, l'air narquois. « Je suis ici pour rencontrer ma fiancée. »

Les mots traversèrent l'esprit de Hunt suffisamment vite pour étouffer ses éclairs, mais Bryce rejeta la tête en arrière et éclata de rire.

Personne ne fit de même.

Et quand Bryce eut fini, elle adressa un sourire moqueur à Cormac. « Tu es hilarant.

— Ce n'est pas une plaisanterie, rétorqua-t-il, alors que son visage s'assombrissait. Cela a été décidé.

— Par qui ? » lâcha Hunt.

Le fae d'Avallen évalua Hunt avec un mépris palpable. Ce n'était pas quelqu'un habitué à être interrogé, donc. Un petit con prétentieux. « Par son père, le Roi de l'Automne, et le mien, le Haut Roi des fae d'Avallen. » Faisant de ce connard un prince héritier.

Bryce répondit froidement : « La dernière fois que j'ai vérifié, je n'étais pas sur le marché. »

Hunt croisa les bras, se transformant en un mur de muscles à ses côtés. Histoire de montrer à Cormac à qui il aurait affaire s'il faisait encore un pas vers Bryce. Il laissa des filaments d'électricité crépiter le long de ses épaules, de ses ailes.

« Tu es une fae non mariée, déclara Cormac, imperturbable. Ce qui signifie que tu appartiens aux hommes de ta famille jusqu'à ce qu'ils décident de te donner à un autre. La décision a été prise. »

Depuis l'arche du salon émergea une silhouette sombre et délicate. Axtar. Elle avait son arme à la main, mais la gardait contre sa cuisse. Aucun signe de Juniper – la faune devait être restée à l'endroit où Fury lui avait dit de se cacher.

Cormac jeta un œil vers la mercenaire, et même son rictus méprisant vacilla.

Toutes les personnes influentes de Midgard connaissaient Fury Axtar. Et savaient ce dont elle était capable, si on la provoquait.

Ruhn désigna la porte, et cracha à Cormac : « Dégage de chez moi. Je m'en fous si tu utilises tes ombres ou tes propres pieds, mais va-t'en. »

Pourtant Cormac fixa l'Épée Stellaire qui dépassait des larges épaules de Ruhn, l'air furieux. « La rumeur dit que l'épée chante aussi pour ma fiancée. »

Un muscle se crispa dans la mâchoire de Ruhn. Hunt ne savait pas quoi faire de cet échange.

Bryce s'avança, l'étoile toujours flamboyante. « Je ne suis pas ta fiancée, connard. Et je ne le serai pas, alors retourne te terrer dans les abysses d'où tu es sorti en rampant et va dire à tes rois de trouver quelqu'un d'autre. Et dis-leur...

— Tu as vraiment une grande gueule », murmura Cormac.

Hunt ne goûta pas particulièrement le ton appréciateur. Mais il se contint. Même un minuscule éclair lancé contre Cormac pouvait être considéré comme une déclaration de guerre.

Les fae étaient des bébés ultrasensibles. Leur colère pouvait durer des siècles.

Bryce sourit tranquillement à Cormac. « Je comprends que tu aies envie de jouer au prince ténébreux, mais ne m'interromps plus jamais, putain. »

Cormac sursauta. Hunt dissimula un sourire, alors même que son sang s'emballait face au manque de respect de Bryce.

Elle poursuivit : « Mon frère t'a demandé de quitter sa maison. » Sa peau se mit à briller. « Tu n'as vraiment pas envie que ce soit *moi* qui te le demande. »

Hunt sentit les cheveux sur sa nuque se hérissier. Elle avait aveuglé des gens avec ce pouvoir, et c'était avant qu'elle n'ait fait le Saut. Avec toute la magie appuyant sa coruscance... Il n'avait pas encore vu comment elle se manifesterait. Espérait à moitié le découvrir maintenant, avec ce connard comme cobaye.

Hunt observa Flynn, Declan et Marc – ils étaient tous tendus et prêts à bondir dans la mêlée. Et Ruhn...

Il n'arrivait pas à comprendre pourquoi la satisfaction apparente de Ruhn le surprenait autant. Il s'attendait à de la fierté masculine blessée, peut-être, devant la démonstration de Bryce, dans sa propre maison. Pourtant, si c'était bien de la fierté qui brillait sur son visage, elle était avant tout pour sa sœur. Comme si le prince avait longtemps attendu qu'elle plonge dans son pouvoir et qu'il était honoré de l'avoir à ses côtés.

L'attention de Hunt revint brusquement sur Cormac quand le prince d'Avallen leva les mains et sourit lentement à Bryce. Son expression était aussi plate que son regard. « J'ai vu tout ce dont j'avais besoin.

— De quoi est-ce que tu parles ? » demanda Ruhn. Des ombres ondulaient sur ses épaules, formant un contraste saisissant avec la lumière émanant de Bryce.

Mais des ombres ondulaient aussi derrière Cormac, plus sombres, plus sauvages que celles de Ruhn, comme un troupeau d'étalons attendant de les piétiner. « Je voulais la confirmation qu'elle avait le don. Merci pour la démonstration. » Il posa le pied sur ces ombres indomp-tées. Inclina la tête en direction de Bryce. « Je te reverrai devant l'autel. »

L'étoile de Bryce s'éteignit au moment où il disparut, ne laissant que des cendres à la dérive derrière lui.

Bryce ne prêta pas attention à la fin de la soirée : les gens qui sortaient par la porte d'entrée, le nombre incalculable de regards posés sur elle, alors qu'elle se tenait dans le hall, à écrire sur son téléphone.

« Il y a un train à sept heures demain matin », annonça Bryce à Hunt, qui se tenait à ses côtés. Comme s'il craignait que le fae d'Avallen ne réapparaisse pour la kidnapper.

Pas n'importe quel fae d'Avallen : le prince Cormac. Son... fiancé.

« Ta mère n'acceptera jamais de monter dedans, répondit Hunt. Si par miracle elle ne se doute de rien quand tu essaieras de lui faire prendre un train cinq heures plus tôt que prévu, alors c'est Randall qui aura des soupçons. »

Juniper naviguait sur son téléphone de l'autre côté de Bryce. « Les réseaux sociaux sont vides pour l'instant, mais...

— Il suffit d'une seule personne, termina Fury de là où elle surveillait l'entrée de la maison avec la même vigilance que Hunt. Je pense que j'ai été assez claire sur les conséquences encourues, cela dit. »

Que les dieux la bénissent, Fury avait vraiment été claire. *Si l'un d'entre vous poste, parle, ou même pense*

à ce qui vient de se passer ce soir, avait-elle déclaré avec une autorité tranquille, devant les fêtards effarés, *je vous traquerai et je vous le ferai payer.*

Personne n'avait rien dit, mais Bryce en avait remarqué plus d'un en train d'effacer des photos de leurs téléphones avant de partir précipitamment.

Hunt réfléchit. « Faire sortir tes parents de la ville sans qu'ils se doutent de quelque chose *ou* qu'ils découvrent le pot aux roses risque d'être délicat, c'est le moins que l'on puisse dire. » Il pencha la tête. « Tu es certaine que ce ne serait pas plus facile de leur dire ?

— Et prendre le risque que ma mère pète les plombs ? Qu'elle fasse quelque chose de dangereux ? »

Et ce n'était rien à côté de ce que Randall serait capable de faire, s'il considérait que le Roi de l'Automne menaçait le bonheur de Bryce et la maîtrise qu'elle avait de sa propre vie. Quels que soient les restes que sa mère laisserait du Roi de l'Automne, Randall s'assurerait d'y planter une balle. « Je ne leur ferai pas courir de risque comme ça.

— Ce sont des adultes, intervint Fury. Tu peux leur faire confiance pour prendre des décisions rationnelles.

— Tu as déjà rencontré ma mère ? explosa Bryce. Est-ce que le mot *rationnel* te vient spontanément à l'esprit quand tu penses à elle ? Elle sculpte des bébés dans des feuilles de salade, bon sang.

— Je pense juste, dit Juniper, qu'ils vont finir par le savoir de toute façon, alors peut-être que ce serait mieux si ça venait de toi. Avant qu'ils ne l'apprennent de la bouche de quelqu'un d'autre.

— Non, répondit Bryce en secouant la tête. Je veux être loin, très loin quand ils le découvriront. Et aussi mettre quelques kilomètres entre eux et le Roi de l'Automne. »

Hunt acquiesça en grognant, et elle lui fit un signe reconnaissant.

Son attention fut attirée par le bruit que fit Declan en fermant la porte d'entrée contre laquelle il s'adossa. « Bon, je ne suis officiellement plus bourré. »

Flynn se laissa tomber sur les marches tout en bas de l'escalier, une bouteille de whisky à la main. « Alors on ferait mieux de s'y remettre. » Il but une grande rasade avant de passer la bouteille à Ruhn, accoudé à la rambarde, les bras croisés, dont les yeux bleus presque violets étincelaient. Il n'avait rien dit depuis de longues minutes.

Bryce ne savait pas par où commencer. Au sujet de Cormac, du pouvoir qu'elle avait exhibé dans la maison même de Ruhn, de l'étoile qui brillait pour le prince d'Avallen... sur tout ça. Alors elle finit par dire : « Je suppose qu'il s'agit du cousin présent à ton Épreuve. »

Ruhn, Dec, et Flynn acquiescèrent gravement. Son frère but directement au goulot de la bouteille de whisky.

« À quel point est-ce que Cormac a failli te tuer durant ton Épreuve ? » demanda Hunt. Ruhn avait dû lui en parler durant l'été.

« Il a été très près d'y parvenir », répondit Flynn, sous le regard assassin de Ruhn.

Qui reconnut malgré tout : « Ce fut très limite. » Il refusa de la regarder et ajouta : « Cormac a passé toute sa vie à croire qu'un jour, il posséderait l'Épée Stellaire. Qu'il irait dans la Caverne des Princes et qu'il en serait jugé digne. Il a étudié toutes les coutumes, appris tout ce qu'il y avait à savoir sur les lignées, lu attentivement tous les récits qui détaillaient les variations dans le pouvoir. Ça, euh... ne s'est pas très bien passé, quand c'est moi qui l'ai obtenu à sa place.

— Et maintenant sa fiancée aussi a des droits dessus », ajouta Flynn, et ce fut au tour de Bryce de foudroyer le lord du regard. Elle aurait pu se passer d'entendre de nouveau tout ça.

Ruhn donnait l'impression qu'il se forçait à la fixer quand il dit : « C'est vrai. » Donc il avait vu son échange avec Flynn. « L'épée est tout autant à toi qu'à moi. »

Bryce agita la main. « Je la prendrai les week-ends et les jours fériés, ne t'en fais pas. »

Hunt intervint à son tour : « Et elle aura droit à *deux* solstices d'hiver, alors... tu peux doubler le nombre de cadeaux. »

Ruhn et les autres les dévisagèrent, ébahis, comme s'ils avaient subitement une dizaine de têtes, mais Bryce sourit à Hunt. Qui lui sourit en retour.

Il la comprenait – elle, son humour, ses peurs, ses dérobades. Peu importait de quoi il s'agissait, Athalar la *comprendait*.

« C'est vrai ? » Juniper accrocha son coude à celui de son amie et la serra contre elle. « La légalité de ces fiançailles contre la volonté de Bryce ? »

Ce qui eut pour effet d'effacer le sourire du visage de Hunt. Et celui de Bryce. Son esprit galopait, chaque pensée aussi rapide et étourdissante qu'une étoile filante.

« Dis-moi qu'il y a un moyen d'en sortir, Ruhn. » Elle marcha vers son frère et lui arracha la bouteille de whisky des mains. Une faible lueur surgit dans son dos – l'Épée Stellaire. Elle chantonnait, un son proche du gémissement, comme un doigt qui tracerait le rebord d'un verre.

Les yeux de Ruhn croisèrent les siens, interrogateurs et inquiets, mais Bryce recula. L'épée cessa de chanter.

Elle ne va pas te mordre, tu sais.

Bryce faillit tressaillir quand la voix de son frère résonna dans son esprit. Il se servait si rarement de sa télépathie qu'elle oubliait souvent totalement qu'il avait ce don.

C'est ton épée. Pas la mienne. Tu es un prince Céleste au même titre que je suis une princesse.

Il rétorqua, les yeux pleins d'étoiles : *Je ne suis pas ce genre d'homme orgueilleux qui s'accroche à une arme scintillante. Si tu veux t'en servir, elle est à toi.*

Elle secoua la tête. *Tu as retiré la lame – et apparemment, il a fallu que tu affrontes Cormac pour l’obtenir. Ce simple fait te donne le droit de la garder.*

Le rire de Ruhn se déversa dans son esprit, plein d’amusement et de soulagement. Mais son visage resta sérieux quand il dit au groupe, qui le fixait maintenant : « Je n’ai pas fait attention en cours, quand on a parlé des lois fae. Désolé.

— Eh bien, moi si, dit Marc. Et j’ai déjà demandé à des collaborateurs de mon cabinet d’effectuer des recherches. Nous avons accès à des bases de données dans lesquelles tous les cas et les jurisprudences ont été téléchargés, et nous allons fouiller partout, à l’exception des archives Asteri.

— Je vais partir en chasse, aussi », ajouta Declan. Mais même lui, avec ses compétences en piratage informatique, ne pouvait percer la sécurité entourant les anciens fichiers privés des Asteri.

« Merci, dit Bryce, sans toutefois permettre à la minuscule lueur d’espoir de gonfler dans sa poitrine. Tenez-moi au courant quand vous aurez quelque chose. »

Ruhn se mit à parler, mais Bryce l’ignore, tendant la bouteille de whisky à Juniper avant de se faufiler dans la véranda affaissée, en évitant les verres abandonnés et les canettes. Hunt était semblable à une tempête dans son dos quand elle traversa la petite portion de pelouse devant la maison, et inspira à pleins poumons l’effervescence de la Vieille Place devant elle.

« Comment est-ce que tu peux être aussi calme avec tout ça ? » interrogea Hunt, bras croisés. Le souffle sec et chaud de la brise ébouriffait ses cheveux, ses ailes grises.

« Parce qu’il y a une espèce de plan dans la partie que le Roi de l’Automne est en train de jouer. Il pense que je vais me précipiter chez lui et l’affronter. J’essaie de comprendre en quoi ça pourrait l’aider. Quel est son but ultime. »

Et quel pourrait être le sien, à elle.

« Lier les deux lignées royales les plus puissantes des fae me semble un but ultime assez évident, gronda Hunt. Sans compter que tu es une Céleste – tu m’as dit que tu avais les dons de l’une des premières Célestes. Et tu détiens le Cor. Ce qui fait de toi un formidable outil de négociation pour accroître son pouvoir.

— C’est trop simple pour le Roi de l’Automne. Ses parties se jouent sur des années – des siècles. Ces fiançailles sont une première étape. Ou peut-être que nous avons déjà franchi plusieurs étapes. »

Il fallait seulement qu’elle découvre le moyen de lui damer le pion sans révéler ses atouts. Les fiançailles allaient devoir être maintenues. Pour l’instant.

« Ce sont des conneries. »

Bryce se redressa. « Je profitais vraiment de l’été, tu sais. Aujourd’hui l’Anfer semble fermement décidé à le détruire pour nous deux. »

Hunt baissa la tête. « On dirait presque que tout ça a été planifié par les dieux. Ils ont probablement créé une unité spéciale : Comment baiser Bryce et Hunt en une journée. »

Bryce rit. « Célestina s’avérera peut-être une bénédiction. Mais... » Elle se tourna vers Hunt. « Est-ce que tu crois que le Roi de l’Automne aurait pu orchestrer cette situation pour qu’elle coïncide avec le moment où tu apprendrais la nouvelle à propos de Célestina ?

— Dans quel but ?

— Pour nous secouer. Nous obliger à agir, j’en sais rien. » Elle osa dire : « Il pensait peut-être que tu t’en prendrais à lui, et que ça te mettrait dans une fâcheuse posture face au nouvel archange. »

Hunt se figea, et Bryce eut soudain une conscience aiguë de la distance entre leurs corps. « Là encore, dit-il, la voix rauque, dans quel but ?

— Si tu faisais quelque chose d'illégal, réfléchit Bryce, le cœur battant à tout rompre à mesure qu'il se rapprochait, comme...

— Tuer un prince héritier des fae ? »

Bryce se mordit la lèvre.

« Célestina va devoir s'imposer pour montrer comment elle envisage de régner. Et punir un ange puissant, un ange agissant de façon notoire en dehors des clous... serait le meilleur moyen d'exhiber son pouvoir. Et donc, de t'éliminer de l'équation pour le Roi de l'Automne. Il sait qu'on forme une équipe.

— Une équipe », dit Hunt lentement. Comme si, de tout ce qu'elle avait évoqué, c'était *là-dessus* qu'il avait décidé de se pencher.

« Tu vois ce que je veux dire.

— Je n'en suis pas sûr. »

Avait-il encore baissé la voix ?

« Nous sommes colocs, répondit-elle, haletant doucement.

— Colocs ?

— Champions occasionnels de bière-pong ? »

Hunt attrapa la casquette sur sa tête et l'enfonça sur la sienne, à l'envers, comme toujours. « Oui, le Roi de l'Automne est terrorisé par notre alliance contre nature au bière-pong. »

Elle sourit, laissant leur échange chasser les ténèbres qui rôdaient dans son âme. Mais Hunt ajouta : « On ne doit pas oublier non plus qu'Avallen a ses propres objectifs. Pourquoi auraient-ils accepté cette union ?

— Tu sais quoi ? Qu'est-ce qu'on en a à faire d'eux ? Mon père, les fae d'Avallen – qu'ils aillent tous se faire foutre. »

Il n'y avait qu'avec Hunt qu'elle pouvait se montrer aussi méprisante sur ce point. Il la soutiendrait, quoi qu'il en coûte. « Au moins jusqu'à ce que mes parents soient à bord de ce train.

— Tu ne m'as toujours pas donné de plan convaincant. Pour autant qu'on le sache, ils sont en train de l'apprendre aux infos.

— Oh, mon téléphone serait en train d'exploser si ma mère en avait entendu parler. » Elle passa une main dans ses cheveux. « Peut-être que je devrais demander à Fury de se glisser dans leur hôtel et de déconnecter leurs téléphones.

— C'est mal si je pense qu'elle devrait aller plus loin, et les attacher, puis les jeter dans le coffre d'une voiture, pour les conduire chez eux avant que la nouvelle ne sorte ? Parce que c'est sûrement ce que ferait Fury si tu l'envoyais dans cet hôtel. »

Bryce éclata de rire, et le bruit glissa sur elle comme des clochettes d'argent. « D'accord, pas de Fury. » Elle passa son bras dans celui de Hunt, savourant sa masse musculaire, alors qu'elle le traînait vers le portail bas et le trottoir au-delà. « Allons regarder de vieux épisodes de *Rencard à la plage* et trouver un moyen de piéger mes parents. »

Une de ses ailes vint effleurer son dos comme la plus douce des caresses. Chaque centimètre qu'elle touchait s'embrasait tel de l'ignite. « Ça ressemble à un mardi soir ordinaire. »

Ils rentrèrent chez eux, et en dépit de ses propos désinvoltes, elle se sentit couler dans des ténèbres tourbillonnantes, traversées par des pensées aussi fulgurantes que des étoiles filantes. Elle avait été idiote de croire qu'elle pourrait faire profil bas pour toujours. Elle avait été prête à suivre les ordres des Asteri et à mener une vie ennuyeuse et normale, mais le reste du monde avait d'autres projets pour elle. Et Hunt.

Elle portait son téléphone à son oreille pour appeler ses parents et leur dire *Oh, c'est triste, mais Jesiba a besoin que j'aile à l'entrepôt demain, et je crois que ça pourrait me donner une nouvelle chance de retravailler avec elle,*

alors ça vous embête de prendre le train plus tôt ? quand ils sortirent de l'ascenseur et découvrirent la porte de leur appartement entrouverte.

Si sa mère et Randall étaient venus ici de manière inopinée...

Syrinx ne cessait d'aboyer à l'intérieur, et Bryce se jeta sur la porte, les souvenirs d'une autre nuit enveloppant ses sens d'un voile rouge. Maintenant, comme autrefois, l'odeur du sang répandait des effluves de cuivre dans l'air, dans le couloir, sur le seuil de sa porte...

Pas encore. Pas ses parents...

Hunt la repoussa et se pencha dans l'entrée, l'arme à la main, la foudre crépitant dans l'autre, chaque ligne dure de son corps et de ses ailes dressées résumant la violence qui l'habitait.

La surprise éclaira ses yeux sombres, et il baissa son flingue. Bryce contempla ce qui se trouvait au centre de la grande pièce, et percuta Hunt, partagée entre le soulagement et le choc.

Oui, les dieux avaient clairement formé une unité spéciale Comment baiser Hunt et Bryce.

À l'intérieur gisait Ithan Holstrom, dont le sang imbibait le parquet.



Tharion Ketos avait royalement merdé.

Littéralement. La Reine du Fleuve était *folle de rage*.

Raison pour laquelle il était maintenant en train de se battre pour garder les pieds sur un petit bateau de pêche dans une mer si démontée que même son estomac de fer commençait à protester. En haut et en bas, en bas et en haut, le bateau ne cessait de tanguer sous les effets de la pluie et de la houle, le vent menaçant de l'écorcher vif, en dépit de son épais pull noir et de la veste tactique qu'il portait par-dessus.

Il aurait dû être en train de se prélasser sur un rocher dans l'Istros à l'heure qu'il était, de préférence bien en vue des femmes qui déambulaient sur le quai. Il aimait sincèrement découvrir des photos de lui légèrement vêtu sur les réseaux sociaux, avec des légendes du genre : *Chaud comme la braise, c'est un miracle que l'Istros ne s'évapore pas en sa présence !*

Celle-là en particulier, c'était une de ses préférées. Dommage qu'elle l'ait aussi conduit ici. Puni par la Reine du Fleuve parce que sa fille en avait pleuré.

Il avait l'habitude du froid, il avait exploré les fonds marins aussi loin que ses dons lui permettaient sans faire exploser son crâne comme un œuf, mais cette bande au nord de la mer Hardrenne était différente. Elle aspirait votre vie, sa grisaille s'infiltrant dans votre âme.

Même si nager lui donnerait sûrement moins la nausée.

Tharion baissa la tête pour se protéger de la pluie battante, ses cheveux rouge sombre collés à son crâne, l'eau glacée lui dégoulinant le long de la nuque. Par les dieux, il avait vraiment envie de rentrer chez lui. Revenir vers la chaleur sèche et torride de l'été de Lunathion.

« Sous-marin à portée », rugit la capitaine. La métamorphe dauphin était à l'abri, en sécurité dans la cabine de commandement. La garce chanceuse. « On commence à recevoir du direct. »

À peine capable de maintenir sa poigne sur la rampe du bateau rendue glissante par la pluie, Tharion s'avança vers la cabine. Seules deux personnes pouvaient tenir dedans, alors il dut attendre que le commandant en second – un métamorphe requin – n'en sorte avant d'entrer. La chaleur lui donna la sensation d'être embrassé par Solas lui-même, et Tharion poussa un soupir en refermant la porte avant d'observer le petit écran à côté du gouvernail.

Les images de la fosse étaient nébuleuses : un déluge de morceaux flottant dans des ténèbres immenses. S'ils avaient été à bord d'un vaisseau de guerre – merde, ou même d'un yacht –, ils auraient eu à leur disposition des écrans géants d'une clarté presque cristalline. Mais ce bateau de pêche, capable de se glisser sous les radars de la marine pangérienne, avait été leur meilleur atout.

La capitaine se tenait debout devant l'écran, et désignait d'un doigt bronzé un nombre qui ne cessait de grimper en haut à droite. « Nous approchons de la profondeur exigée. »

Tharion se laissa tomber sur la chaise pivotante fixée dans le sol. Techniquement, il s'agissait de la chaise du capitaine, mais il s'en fichait. Il payait pour cette expédition. D'accord, c'était avec la carte bleue fournie par la Cour Bleue, mais il s'assiérait là où il voudrait.

La capitaine haussa ses sourcils sombres. « Vous savez ce que vous cherchez ? » Elle lui avait été chaudement recommandée par les quelques espions qu'il avait à sa solde, une femme discrète et audacieuse, qui ne prendrait pas la fuite au premier signe de vaisseaux de guerre impériaux.

Tharion surveillait l'écran. « Un corps. »

La capitaine siffla. « Vous savez que les chances de le retrouver sont...

— Elle a été lestée avec des blocs de plomb et jetée dans l'eau par ici. » Par la Biche.

« Si elle ne se trouve pas dans la Maison des Maintes Eaux, c'est qu'elle est morte depuis longtemps. »

Sans déconner. « Je dois juste la trouver. » Ce qu'il restait d'elle, après deux semaines passées au fond de la mer. Franchement, ses os et son corps avaient sûrement explosé sous l'effet de la pression.

Sa reine avait appris le sort de cette pauvre fille grâce aux murmures des rivières et des mers. Il savait que c'était ainsi que la Reine du Fleuve gardait un œil sur ses sœurs, qui régnaient sur les autres étendues d'eau autour de Midgard, mais il ne s'était pas rendu compte à quel point ses informations pouvaient être précises – elle avait été capable de lui dire qu'il fallait chercher des blocs de plomb, et où regarder. Et quel genre de Vane était Sofie, exactement : un oiseau-tonnerre. Qu'Ogenas ait pitié d'eux.

C'était sur la base d'une chance infime que le corps vane de Sofie ait survécu au plongeon, et qu'il n'ait pas été dévoré par des charognards, qu'il était venu. Sa reine avait l'impression que Sofie était un atout, même morte.

Elle avait refusé de lui en dire plus. Elle avait seulement ajouté qu'il devait récupérer le corps et le ramener à la Cour Bleue. Vraisemblablement pour y chercher des renseignements, ou des armes. Il pria pour ne pas être celui qui se chargerait de cette tâche.



13970

Composition
NORD COMPO

Achevé d'imprimer en Slovaquie
par NOVOPRINT SLK
le 29 octobre 2023

Dépôt légal : novembre 2023
EAN 9782290373798
L21EPGN000770-431588

Éditions J'ai lu
82, rue Saint-Lazare, 75009 Paris

Diffusion France et étranger : Flammarion